

ENTRAID MAGAZINE

SUPPLÉMENT CUMA NORMANDIE ■

Février 2025
n°483

ILS NE MANQUENT PAS D'AIR

ÉNERGIES

SECOPPA,
LE GROUPE
SACHANT SÉCHER

ROBOT, GRANDES
PERSPECTIVES
AUX CHAMPS

**DÉSILEUSE
AUTOMOTRICE :**
CINQ MODÈLES
À L'ESSAI



EXCLU CUMA
OFFRE D'ABONNEMENT EXCLUSIVE

Entraid Médias pour moins de 2€/semaine
+VOTRE SWEAT CUMA EN CADEAU



SM3 CLAAS

TRAVAIL DU SOL ET SEMIS

LEMKEN, ORTODON, CLAYDON, SKY, QUIVON, dewulf, MONOSEM

ELEVAGE ET ENTRETIEN

ORMH, Teagle, TUCHEL, EURAMARK, REITER, DESVOIS, COSNET

ENTRETIEN DES CULTURES

laquellie, ROUSSEAU, BERTHOUD, Tecnomat, MEVRARD, agrifac

TRANSPORT ET EFFLUENT

MX, GIANT, Flieng, COSNET

CLAAS

FLEURY (50)	02 33 69 27 00
PONTORSON (50)	02 33 58 69 09
LE CASTELET (14)	02 31 27 18 00
SAINT-MARTIN-DE-LA-L. (14)	02 14 04 82 15
CROUAY (14)	02 14 99 01 50
VALOGNES (50)	02 33 95 42 42
PÉRIERS (50)	02 33 17 18 19
MORTAGNE-AU-P. (61)	02 33 85 37 39
SABLONS-SUR-H. (61)	02 37 37 08 67
CARROUGES (61)	02 33 81 77 77
DOMPIERRE (61)	02 33 37 21 86

PROagri

POUR VOUS. AUJOURD'HUI. ET DEMAIN

AIDE CAS₂E

CLIMAT ENVIRONNEMENT

Méthanisation : réduisez votre facture énergétique

- Gestion du stockage des effluents de votre élevage et les valoriser
- Contribution à l'autonomie azotée des sols avec le digestat
- Gain en autonomie énergétique avec le Biogaz
- Participation à la production d'énergie renouvelable

80 % de la prestation financés par le CAS₂E

Vos contacts :

Calvados - Manche - Orne : Alexis PEULSON - 06 82 01 46 98 27

Seine-Maritime : Mathieu POIRIER - 07 87 74 27 75

normandie.chambres-agriculture.fr

CHAMBRES D'AGRICULTURE
NORMANDIE

SOMMAIRE

N°483 février 2025

4

L'INTERVIEW —

5

L'ACTU EN VRAC

SEMER DES IDÉES

ANALYSE

Vers l'énergie, et pas tout seul

10

CHIFFRES CLÉS

Les cuma sortent du bois

12

REPORTAGE

Une initiative audacieuse

14

ANALYSE

Les étapes clés pour
le photovoltaïque en cuma

16

POUSSER LES MACHINES

CUMA LA MAISON

Easy comme Eawy

20

EN ROUTE !

Elles pimpent la pompe

22

MISE À JOUR

Les cuma investissent

24

ENTRETIEN MOTEUR

Le réseau Centipède couvre
l'intégralité du territoire

28

CRASH-TEST

Quelle désileuse pour notre
tournée ?

30

PORTRAIT CHAUFFEUR

La passion sur un 'Plateaux'

32

GRANDIR ENSEMBLE

ACTUALITÉS

Les cuma de Normandie

35

CUMA DES TROPHÉES

Un groupe sachant sécher

36

ÇA BOUGE EN CUMA

L'actu des groupes près de chez
vous

38



CALVADOS

Un groupe d'une vingtaine
d'agriculteurs normands
inaugure son séchoir collectif.
De la luzerne y entre
à 60 % de matière sèche,
puis en ressort sous forme de
granulés ou balles carrées.

ÉDITO

NOUVEAUX SOUFFLES

L'énergie insuffle des possibilités nouvelles du développement des structures agricoles. Les cuma s'emparent du sujet et elles ne manquent pas d'air, ni d'inspirations.

Face à l'enjeu de la transition des exploitations, des collectifs se construisent en effet des solutions solides. Certains produiront de l'électricité, d'autres du gaz, quand d'autres encore priorisent le volet des économies. Et tout en regardant dès à présent le changement de carburant, des cuma réfléchissent surtout à comment mieux faire globalement.

Ce sont autant d'agriculteurs et d'idées qui décoiffent à retrouver dans ce supplément cuma de Normandie, le premier du nom. Car en 2025 un vent nouveau souffle aussi chez Entraid médias, avec cette publication régionale, une déclinaison et un prolongement du riche contenu de son mensuel national.

Ronan Lombard, chef d'édition

Revue éditée par la SCIC Entraid, SA au capital de 45 280 €. RCS : B 333 352 888. Siège social Rond-point Maurice Le Lannou - CS 56520 - 35065 Rennes Cedex. (02 30 88 11 96) Siège administratif (05 62 19 18 88) - PDG et directeur de la publication M. Goehry - Directrice générale H. Blanc - Directeur de la rédaction P. Criado - p.criado@entraid.com - Directeur commercial et marketing G. Moro (07 77 66 10 50) - g.moro@entraid.com - Responsable marketing M.Fabre - m.fabre@entraid.com Publicité J. Caillard - j.caillard@entraid.com, D. Soucany - d.soucany@entraid.com, C. Tiennot - c.tiennot@entraid.com. Rédactrice en chef Elise Comerford-Poudevigne - e.poudevigne@entraid.com - Chef d'édition Ronan Lombard r.lombard@entraid.com - Ont participé à la rédaction de ce numéro : les équipes des fédérations des cuma de Normandie - Directrice artistique Delphine Bucheron - Studio de fabrication I. Coston, E. Gouty, I. Mayer, M. Masson - studio.toulouse@entraid.com - Promotion-Abonnement J. Bramardi, L. Ghachi, S. Marestang (05 62 19 18 88). Principaux actionnaires : Frcuma Ouest, Association des salariés, Fncuma, autres Frcuma et Fdcuma. Impression Mordacq, 62120 Aire/La Lys - Couverture : origine papier Belgique-Lanaken-291 km ; Taux de fibres recyclées : 0 % ; Eutrophisation PTOT de 0,031 kg/t. Intérieur : origine papier Allemagne-Hagen-446km ; Taux de fibres recyclées 0 % ; Eutrophisation PTOT de 0,016 kg/t. Abonnement 1 an : 125 € - Tarif au N° : 12 €. Toute reproduction interdite sans autorisation et mention d'origine.

www.entraid.com

« NOS SOLUTIONS SE CONJUGUENT AU PRÉSENT ET AU FUTUR »

Entretien avec Rodolphe Lormelet, président de la fédération des cuma Normandie Ouest, qui observe la nouvelle dimension qu'adoptent les cuma, au-delà de la machine.

Propos recueillis par Ronan Lombard

COMMENT SE PORTENT LES CUMA EN NORMANDIE ?

La très bonne nouvelle est que nous voyons des jeunes qui arrivent, avec l'envie de travailler en cuma, leurs idées et leurs projets. C'est toujours une source de dynamisme des groupes. À l'inverse, la météo des derniers mois a compliqué l'organisation des travaux des champs et des réunions. En même temps, elle a poussé à des investissements individuels dans certains secteurs. Pour autant, de nombreux groupes démontrent que les cuma fonctionnent et sont attractives.

QUELLE ÉVOLUTION VOYEZ-VOUS DANS CES GROUPES ?

Nos projets mettent plus de temps à aboutir. D'une part parce que les réflexions vont plus loin. Elles n'englobent pas que la machine mais abordent aussi l'agronomie, les techniques d'élevage... On le voit dans l'évolution des demandes de conseil et dans le développement de l'agroécologie, aussi. Et c'est logique. Le désherbage mécanique, par exemple, nécessite d'investir dans plusieurs outils, qui sont difficiles à prendre en main. La mutualisation des expériences qui s'y opère est un atout pour les adhérents. D'autre part, les projets ont besoin d'être mûris et mieux analysés car le prix élevé des matériels agricoles réduit les droits à l'erreur.

PARCE QUE LE MATÉRIEL COÛTE VRAIMENT PLUS CHER ?

Pour donner un exemple, ma cuma vient de renouveler un tracteur pour 232 000 €. Nous avons acheté le précédent, de même puissance, avec les mêmes options 142 000 € en 2017. En deux ans, le prix du matériel agricole a globalement augmenté de plus de 30 %,



Rodolphe Lormelet, président de la fédération des cuma Normandie Ouest.

© Valérie Letellier

« ON A BEAU AVOIR ACCÈS À TOUTE UNE OFFRE DE FORMATIONS EN LIGNE, À UN MOMENT DONNÉ, ON A TOUJOURS BESOIN D'ÉCHANGER AVEC UN VOISIN »

donc plus fortement que pour d'autres secteurs. Devant ce constat, le réseau cuma a publié un plaidoyer pour, entre autres, souligner que nous ne pouvons pas laisser filer cette inflation injustifiée et montrer que nous essayons de trouver des solutions.

VOUS AVEZ DES EXEMPLES DE SOLUTIONS CONCRÈTES ?

Camacuma, dont le système locatif a bien pour objectif de limiter les hausses

de tarif. Des choses ont bougé sur le marché du télescopique. Pour le tracteur, ça se joue aujourd'hui. Il faut que les cuma locales soient solidaires de cette initiative qu'il faut développer. Un intérêt enfin de cette location longue durée est que la cuma connaît le prix du matériel pour les cinq ans du contrat. Et c'est clefs en main. C'est une réelle sérénité apportée aux responsables.

Au même titre, je mets en avant Mycuma planning, un petit outil très utile. En résumé, je le vois comme un facilitateur pour intensifier l'usage des matériels. C'est simple, chacun peut identifier instinctivement des moyens de réduire les temps morts. La réservation est équitable et accessible. C'est le genre de détail qui donnera même envie à certains d'intégrer la cuma.

VOUS AVEZ CHOISI DE PARLER D'ÉNERGIE LORS DE VOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 6 FÉVRIER PROCHAIN À SAINTE-MÈRE-ÉGLISE, POURQUOI CE THÈME ?

Un des rôles de la fédération est d'accompagner ses cuma adhérentes dans la préparation de l'avenir. Demain, nous aurons des moteurs qui fonctionnent à l'électrique ou au biogaz sur nos matériels. On sait aussi que nous pourrions mutualiser du photovoltaïque. Ou qu'en cas d'obligation de couverture des fosses, le rôle de la cuma peut être d'investir dans un épurateur mobile pour que les éleveurs valorisent le gaz récupérable.

Ce sont des pistes pour réduire notre dépendance aux énergies fossiles. D'autres viendront. Nous voulons semer des graines pour que les collectifs et leurs adhérents développent les meilleures solutions. ☺

Sous les panneaux solaires, du lait

Fin septembre, une exploitation laitière à Souleuvre-en-Bocage (14) inaugurerait l'ombrière photovoltaïque tout juste dressée sur la prairie à la sortie de sa stabulation. Sur les prochaines années le démonstrateur de 3,4 ha et sa parcelle témoin de 6 ha renseigneront sur l'intérêt ou non de déployer des systèmes laitiers herbagers agrivoltaïques. **R. Lombard**



Les vaches de Yoann Bizet broutent désormais en partie à l'ombre de panneaux solaires.

LE CHIFFRE

28

C'est le nombre de matériels déjà mis en service par Camacuma. Depuis la livraison en 2021 d'un premier télescopique à une cuma du Calvados, la centrale d'achats a fait du chemin, puisqu'elle loue actuellement 22 télescopiques aux cuma de Normandie.

Dans le cadre de ses offres en achat-revente, elle a également fourni 4 plateaux et 2 herse étrille sur la région. Camacuma est le seul acteur du marché agricole à proposer un prix garanti sur 5 ans en location d'usage vraiment tout compris. Pour en savoir plus, consulter l'article, page 37. Étienne Fels



Guillaume Lamier, président de la cuma de Blavou, qui utilise un télescopique Camacuma depuis 2022.

De la vigne au pays des pommiers

De nouveau matériel en cuma en perspective ? Avec le changement climatique, c'est 1 à 2 ha par agriculteurs futurs vigneron dans les cinq départements normands, de la Seine-Maritime à la Manche. L'association des vignerons normands, revendique 80 ha plantés, dont les dernières plantations à Orval-sur-Sienne en 2024, pour une production de 100 000 bouteilles dès 2026. **Valérie Letellier**



DES AIDES À L'INVESTISSEMENT

Depuis mai 2023 et jusqu'en 2027, les cuma peuvent prétendre à des aides à l'investissement dans le cadre du dispositif régional 'Normandie Agriculture Investissement'. Celui-ci distingue deux catégories de projets. Les projets 'Conquérant' tout d'abord, concernent l'innovation et sont éligibles à 40 % de financement avec un plafond d'investissement de 800 000 €. De leur côté, les projets 'Amélioration des conditions travail et adaptation du système' sont soutenus à hauteur de 20% (avec un plafond d'investissement de 300 000€). Ils concernent un déve-

loppement de production existante, l'amélioration des outils de production ou la mise en œuvre de nouvelles pratiques. Par ailleurs, des aides départementales existent aussi en Normandie pour des investissements inférieurs à 10 000€. Développement des circuits courts de commercialisation, réduction des consommations d'énergie ou des intrants, facilitation du travail en élevage... Selon les départements, les axes de ces soutiens diffèrent, tout comme les modalités d'application.

Caroline Revert et Alexia Lesade

Visite des membres du conseil départemental à la cuma de Bellefosse (76) autour de l'andaineur ayant bénéficié d'une aide.



TOUS LES VOYANTS SONT AU VERT POUR LE BIOGAZ

Une enquête menée par GRDF en Normandie l'automne dernier met en avant « l'adhésion citoyenne » dont bénéficierait la filière de production du gaz vert. 85 % des sondés en ont en effet une image positive et ce taux d'avis favorables atteint même 90 % auprès de ceux situés à moins de 10 km d'une unité de méthanisation. Fin 2023, la chambre d'Agriculture décomptait 195 unités de méthanisation en fonctionnement sur la Normandie, dont une cinquantaine injecte sa production dans les réseaux de gaz.

Ronan Lombard





02 31 71 24 24
contact@omc-manutention.fr



MLT 850-145 V+ NEWAG XL

LE MEILLEUR DE SA CATÉGORIE EN PRODUCTIVITÉ

Débit de chantier le plus élevé
Mouvements hydrauliques rapides et précis
Couple élevé



UNE RENTABILITÉ INÉGALÉE

Consommation de carburant la plus faible
TCO réduit (Coût Total de Possession)

LE CONFORT SANS EFFORT

La cabine la plus silencieuse
Visibilité totale

Siège social : IFS

1305 Boulevard Charles Cros - ZAC Object'ifs Sud - 14123 IFS

OMC ALENÇON.....Tel. 02 35 60 40 30
OMC CARANTAN.....Tel. 02 33 42 10 31

www.omc-manutention.fr

Nos occasions : www.manut.com



je vote
5 au 16 mai 2025

ÉLECTIONS DÉLÉGUÉS MSA

**Du 5 au 16 mai 2025 votez
pour choisir votre délégué MSA**

cotesnormandes.msa.fr



L'essentiel & plus encore

PROTECTION SOCIALE

**Pour bénéficier de
garanties sur mesure,
faites confiance au
spécialiste du monde agricole !**



Découvrez **AGRI'PROTECT+**, une gamme de solutions de protection sociale clés en main, adaptées aux besoins des exploitants agricoles et aux spécificités de l'activité de leurs salariés.

PLUS D'INFORMATIONS AU 02.97.62.30.00 • www.mutualia.fr



Entre nous, c'est humain

MUTUALIA GRAND OUEST, Mutuelle soumise aux dispositions du Livre II du Code de la Mutualité - Immatriculée au répertoire SIRENE sous le n°401285309

SEMER DES

IDEES

INTERVIEW ————— 08
« Les patins valorisent mieux le digestat »

ANALYSE ————— 10
Vers l'énergie, mais pas tout seul

REPORTAGE ————— 14
Une initiative audacieuse

ANALYSE ————— 16
Les étapes clés pour développer le photovoltaïque



« LES PATINS VALORISENT MIEUX LE DIGESTAT »

Élise Vandermeersch est conseillère cultures pour les chambres d'agriculture de Normandie. Depuis 2021, dans l'Orne, elle anime un groupe méthanisation qui mène des travaux collectifs, notamment sur la valorisation des digestats.

Propos recueillis par Ivan Muret

QUEL EST LE PRINCIPE D'UN GROUPE MÉTHANISATION ?

Avec des agriculteurs méthaniseurs issus de tout le département, nous nous retrouvons cinq fois par an pour travailler ensemble sur de nombreux sujets techniques. Faire partie de ce groupe, c'est une déjà une bonne manière d'échanger sur ses pratiques, via la visite des unités de méthanisation des membres du groupe.

Trois journées se tiennent sur la période hivernale, avec des thématiques que les agriculteurs choisissent. Cela peut être la valorisation des digestats, la fertilité biologique des sols, les intrants, les marges ou même les contrats d'assurance en lien avec la méthanisation.

En mai et en septembre, nous proposons deux demi-journées de visite d'essais, à propos par exemple des Cive ou des digestats.

EN QUOI CONSISTENT VOS TRAVAUX SUR LA VALORISATION DU DIGESTAT ?

Il est d'abord important de préciser qu'un digestat ne fait pas l'autre. Selon les intrants utilisés dans son unité de méthanisation ou encore le procédé choisi, l'intérêt agronomique peut varier. Dans notre groupe, nous avons surtout travaillé sur la valorisation de l'azote sur les cultures et nous nous sommes intéressés au matériel d'épandage.

Aujourd'hui, le pendillard est l'outil le plus utilisé pour épandre le digestat. Nous avons donc fait des essais sur du blé et sur de l'orge en sortie d'hiver. Nous avons ainsi mesuré une valorisation azotée d'environ 30 %. Ce niveau est donc loin des 65 % de coefficient



Élise Vandermeersch, conseillère cultures pour les chambres d'agriculture de Normandie.

©Chambres d'agriculture de Normandie

d'équivalence engrais réglementaires dans la directive nitrates. La meilleure valorisation de l'azote du digestat a pour le moment été observée lors d'un épandage avec enfouisseur avant l'implantation d'un colza ou d'un maïs. Cela permet une valorisation azotée d'environ 50 %.

EXISTE-T-IL UNE ALTERNATIVE AU PENDILLARD QUI PERMETTRAIT D'AMÉLIORER LA VALORISATION AZOTÉE SUR DES CULTURES EN SORTIE D'HIVER ?

L'utilisation des patins est une alternative intéressante que nous avons pu expérimenter au sein du groupe. Sur un blé en sortie d'hiver et en utilisant les patins à l'épandage, nous avons mesuré une valorisation azotée d'environ 45 %. Par rapport au pendillard habituel, il y a donc une augmentation de 15 points. Concrètement, l'économie d'azote grâce à l'épandage de digestat via un dispositif à patins atteignait environ 90 unités, tandis qu'un pendillard permet une économie proche de 50 unités d'azote.

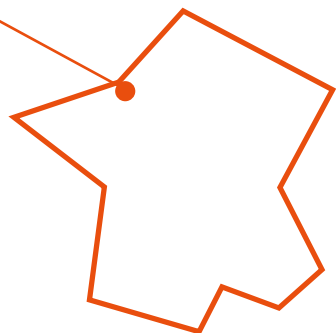
En comparaison à un apport minéral seul et à rendement équivalent, épandre son digestat avec les patins permet de faire des économies d'azote à hauteur d'environ 67 € de l'hectare.

En revanche, l'économie ne sera que de 22 €/ha dans le cas du pendillard, l'épandage étant complété respectivement avec 100 uN et 150 uN minéral. Ces calculs datent de 2022 et s'appuient sur les prix de l'azote minéral à l'époque. Néanmoins, ils questionnent les pratiques d'épandage d'un point de vue économique. 

« EN COMPARAISON À UN APPORT MINÉRAL SEUL ET À RENDEMENT ÉQUIVALENT, ÉPANDRE SON DIGESTAT AVEC LES PATINS PERMET DE FAIRE DES ÉCONOMIES D'AZOTE »

MANCHE

Saint-Senier-de-Beuvron



UNE APPLI QUI PORTE SES FRUITS

En deux ans, le chiffre d'affaires de la cuma de Saint-Senier-de-Beuvron (50) a progressé de 50 %. Pourtant, la réservation des matériels a gagné en simplicité. Le passage au système en ligne porte ses fruits.

Jérôme Renard

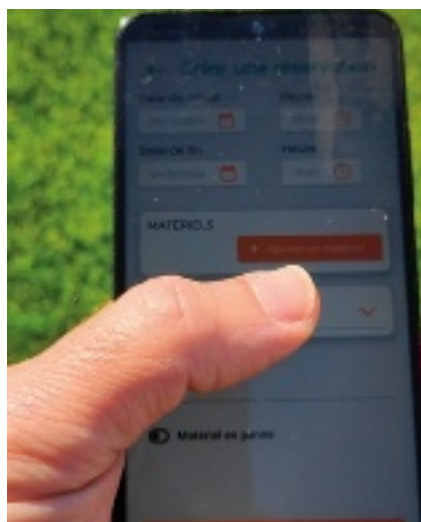
La soixantaine d'adhérents à la cuma de Saint-Senier-de-Beuvron a une trentaine de matériels à sa disposition. Les deux tracteurs (de 140 et 230 ch), le panel d'outils de travail du sol et de semis, ceux de fenaison ou encore la remorque ou la tonne à lisier de 20 000 l, utilisable avec pendillards ou enfouisseur, tous ont un point commun : depuis dix-huit mois, leur réservation se fait directement, via l'outil Mycuma planning.

« L'ensemble des adhérents utilise l'application », constate Jean-Marc Belloir. Le président tire un bilan très positif de ce choix que la cuma du sud Manche avait décidé pour soulager la tâche des responsables de matériel. « Nous n'avons plus de prise de tête comme ça pouvait être le cas auparavant pour les réservations de matériels. » Les adhérents sont autonomes, chacun positionne son chantier sur le créneau disponible de son choix. « C'est équitable pour tout le monde. Il suffit d'anticiper un peu son organisation. »

« C'EST UN RÉEL SOULAGEMENT POUR LES RESPONSABLES ET LE MATÉRIEL TRAVAILLE PLUS »

DES EFFETS POSITIFS INATTENDUS

« Auparavant l'adhérent appelait le responsable qui n'avait pas toujours le planning en permanence avec lui, ni de quoi noter. » Ces situations qui induisent des risques d'erreurs, « nous avaient causé quelques problèmes », justifie Jean-Marc Belloir. Depuis la mise en place de l'outil



Depuis que la cuma de Saint-Senier-de-Beuvron a mis en place Mycuma planning, chaque adhérent positionne de façon autonome ses chantiers. Le système s'avère simple et rend plus efficace le partage des matériels.

en ligne, l'adhérent est totalement libre d'enregistrer sa demande au moment qui lui convient. « Le responsable n'a pas besoin d'être disponible à ce moment-là. C'est un réel soulagement pour eux », argue encore le président. L'objectif est atteint. « De mon point de vue, le matériel travaille aussi davantage

depuis que nous utilisons ce système de réservation. » Le dirigeant prend l'exemple du chargeur télescopique : En 2023 son volume d'utilisation a grimpé à 700 h. « L'autre avantage que j'y vois, c'est que lorsque le matériel n'est pas rentré, on sait où il est, le dernier utilisateur est connu de tous. » L'information est une source de potentielles optimisations des organisations. Tandis que dans le cas de casse, « les responsables ont un moyen de retrouver plus facilement l'origine du problème. Il suffit de remonter le planning à l'envers. »

PHASE DE DÉVELOPPEMENT

L'ensemble de la vingtaine d'activités de la cuma a généré 120 000 € en 2023. Ce chiffre traduit le fort développement de la cuma qui avait appelé 90 000 € l'année précédente et 80 000 € en 2021. Pour autant, le déploiement de Mycuma planning constitue un changement marquant pour le groupe.

Son président souligne la facilité d'utilisation de cette solution : « Par exemple, en cas d'intempérie, il est possible d'annuler sa réservation. Ce n'est pas compliqué. »

Retenant que le retour des adhérents est lui aussi positif, il indique finalement : « Notre seul regret est de ne pas l'avoir mis plus tôt en place. » **E**



Le planning des outils est accessible facilement à la cuma.

VERS L'ÉNERGIE, ET PAS TOUT SEUL

Une très large majorité d'exploitations produiront de l'énergie. Un rapport du CGAAER⁽¹⁾ publié fin 2022 et qui se penche sur la décarbonation de l'énergie utilisée en agriculture dresse des panoramas possibles en 2050. « Il y a un scénario dans cette étude qui remplit l'objectif visé. C'est-à-dire que les exploitations ont décarboné 100 % de leur fourniture d'énergie. Et bien qu'il comporte de nombreux points plus que discutables, il pourrait incarner une trajectoire à suivre en la matière. Quoi qu'il en soit, il représente le cas "idéal" du rapport », résume Mehdi Miftah (chargé de mission énergie de la fncuma). Dans cette projection, 80 % des exploitations agricoles sont alors productrices d'énergie, ces exploitations étant de taille moyenne à grande, ou de produits à haute valeur ajoutée. En ordre d'idée, l'énergiculture leur fournit un quart du revenu net.

15 % D'ÉCONOMIE, 100 % DE SUBSTITUTION

L'Insee relève qu'en 2021, les énergies renouvelables constituent 10 % du mix énergétique de l'agriculture. La publication du CGAAER considère donc réalisable que trois décennies plus tard, cette proportion atteigne 100 %, avec en parallèle, une économie d'énergie de 15 % par rapport à la consommation actuelle du secteur. Mehdi Miftah pointe cependant que les plus récentes décisions des pouvoirs publics semblent dévier la trajectoire. Il cite « le rétropédalage sur le début d'une fiscalité sur le GNR » ou la baisse de certains soutiens. « Regardons notamment le photovoltaïque, dont le tarif d'achat continue de bais-

ser. » Et à l'inverse, le prix de l'électricité au consommateur augmente, « alors que l'électrification des usages est un des leviers de la décarbonation ».

L'ÉNERGIE PEUT DEVENIR UN HANDICAP STRUCTUREL DE L'EXPLOITATION AGRICOLE

Ainsi, c'est plutôt un scénario 'dégradé' décrit par l'étude

qui tiendrait la corde. Reste néanmoins dans celui-ci une évolution. Mais elle sera « duale » et conduira à « la coexistence de deux strates très différenciées », alerte la publication. Dans cette hypothèse plausible, le nombre d'exploitations a diminué, (comme dans le cas "idéal"), et une bonne moitié des structures restantes aura réussi sa transition énergétique. Et il y aura les autres, que le prix des énergies fossiles aura rattrapées. La conclusion du rapport pose un chiffre : « En 2050, la facture d'énergie des agriculteurs non producteurs d'énergie représenterait plus de 30 % de leurs charges directes, contre moins de 8 % en 2020. »

L'ACTION COLLECTIVE EN CLEF DE RÉUSSITE

« Vu notamment les coûts d'investissement, il y a des projets de production d'énergie qui seraient

La profession agricole aura des réponses aux injonctions d'économie et de décarbonation de l'énergie. Tout le monde ne passera pas la marche que les collectifs rendent néanmoins plus facile à gravir.

Ronan Lombard

très compliqués à réaliser avec une démarche individuelle », soulignent les responsables du réseau cuma normand (à lire en p. 4). Ils s'appuient sur l'exemple de la méthanisation pour arguer ainsi l'intérêt de la mutualisation. Leurs sept déchiqueteuses à bois qui rayonnent aujourd'hui sur l'ensemble de la région démontrent aussi la capacité de l'écosystème cuma à déployer des solutions durables et adaptées aux enjeux agricoles.

Y COMPRIS POUR LES ÉCONOMIES

« Pour répondre aux multiples défis qu'ils doivent affronter simultanément (et notamment de continuer à produire), les systèmes de production agricoles disposent de différents leviers », peut-on lire dans le rapport « pour une agriculture bas carbone, résiliente et prospère » de The shift project ⁽²⁾. Et le document du think tank précise que la mutualisation, à l'instar du recours aux prestations, en fait partie. Ce sont « des moyens de réduire l'empreinte GES du machinisme. »

Dans les campagnes, les agriculteurs qui ont déjà réussi un échange parcellaire ne tarissent pas de témoignages. Des parcelles moins éloignées, avec des formes plus efficaces, participent à réduire les heures de tracteurs, donc les consommations de carburant (en même temps que le temps de travail). Autant de démarches qui l'indiquent : c'est aussi avec des voisins que l'on peut s'installer confortablement dans l'avenir. ❸

(1) Conseil général de l'alimentation, de l'agriculture et des espaces ruraux.

(2) Think tank qui œuvre en faveur d'une économie libérée de la contrainte carbone.

3 ANS POUR RÉDUIRE DE 15 % LEUR BESOIN EN ÉNERGIE

Le programme Fabacée s'est lancé fin 2024. Il propose d'accompagner financièrement des collectifs agricoles qui affichent leur ambition de réduire leur consommation d'énergie, par le biais des certificats d'économie d'énergie (CEE). Encadré par le ministère chargé de l'Énergie, l'objectif est d'accompagner les groupes d'agriculteurs dans la durée pour baisser leurs charges en modifiant leurs pratiques et leurs équipements.

Sur la Normandie, les fédérations de cuma accompagneront ainsi une dizaine de groupes lauréats du premier appel à projets. De l'échange parcellaire, à la conduite économique, en passant par l'organisation des différents chantiers, l'optimisation des réglages ou encore l'adaptation des puissances de traction, un vaste panel de thématiques à explorer s'offre à ces collectifs.

Sur la base d'un diagnostic de chaque exploitation du groupe, un plan d'action individuel et collectif sur trois ans sera proposé pour gagner en autonomie en diminuant les consommations de GNR, de gaz, d'électricité, mais aussi d'intrants.

En 2023 sur les désileuses automotrices, ou en 2024 sur les tracteurs, différents essais de consommations de carburant ont été réalisés en Normandie. Les fédérations de cuma de l'Ouest disposent aussi de références sur la base d'essais au champ. Tous ces travaux, entre autres actions, vont permettre d'accompagner ce projet avec les cuma et de mettre en œuvre les acquis dans des groupes d'agriculteurs. Les collectifs engagés ont trois ans pour faire des économies, avec un objectif de -15% de réduction de leur consommation annuelle d'énergie. Valérie Letellier

LES CUMA SORTENT DU BOIS

Pays réputé pour son bocage, la Normandie sait, grâce au service cuma qui le permet, valoriser le bois des haies. La preuve en chiffres.

LES CUMA DÉPARTEMENTALES EN NORMANDIE DISPOSENT DE

- 1 déchiqueteuses à grappin
- 2 pelles d'abattage
- 2 combinés scieur-fendeur
- 1 scierie mobile

171 000

kilomètres
de haies et cordons boisés

LA VALORISATION

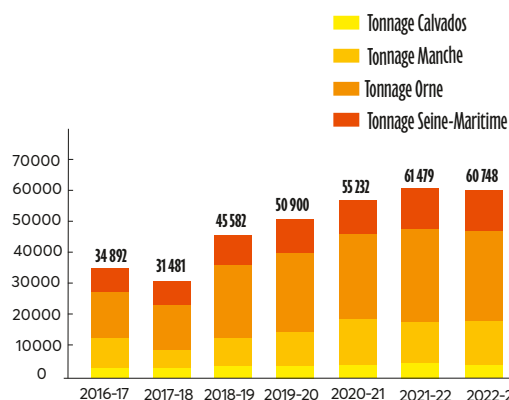
La plaquette issue des chantiers se valorise en litière sous les bovins, en paillage, en amendement des sols ou bien sûr en bois énergie. 318 chaudières à bois déchiqueté fonctionnent dans les exploitations agricoles de Normandie. Quatre structures (Haiecobois, Bois bocage énergie, Eden et Bois Haieénergie 14) commercialisent localement la plaquette bocagère dans la région. En trois ans, le tonnage total qu'elles commercialisent a augmenté de 67 %. En 2023, la croissance a été de 30 %, en grande partie, notamment, grâce à l'augmentation du volume de bois vert commercialisé (+ 76 %). La fédération des cuma participe au développement des débouchés de la filière à travers son animation auprès des collectivités du territoire et à l'intégration de nouveaux producteurs dans la filière. Les producteurs qui approvisionnent ces quatre structures ont en moyenne vendu leur plaquette verte entre 55 et 70 €/t.

LA QUANTITÉ DE VOLUME DE BOIS DÉCHIQUÉTÉ A AUGMENTÉ DE 10 % SUR LES TROIS DERNIÈRES ANNÉES

DES HAIES RECÉPÉES SONT DES HAIES PRÉSERVÉES

Sur les **171 000 km** de haies et de cordons boisés que compte la Normandie (IGN), l'activité de la filière locale équivaut à **435 km de linéaire** entretenu l'an dernier. À l'échelle d'une rotation de 15 ans, cela représente **6 534 km de haie valorisée**.

ÉVOLUTION DU TONNAGE DE BOIS DÉCHIQUÉTÉ PRODUIT PAR LES CUMA DE NORMANDIE



L'activité des déchiqueteuses de cuma en Normandie se développe, passant de 30 000 t en 2017 à 60 000 t.

COÛT DE PRODUCTION MOYEN DE LA PLAQUETTE BOCAGÈRE EN 2024

POSTE DE CHARGE	COÛT (de la tonne verte produite)	Ex. CHANTIER CLASSIQUE (100 m ³ = 33 t)
Abattage (pelle séca-teur ou tronçonneuse)	18 €/t	594 €
Déchiquetage	20,5 €/t	676 €
Transport du bois par benne	4,5 €/t	148 €
Nettoyage de la parcelle en fin de chantier	4 €/t	132 €
Total	47 €/t	1 550 €

« Un projet agrivoltaïque, c'est avant tout un projet agricole ! »

Comment se définit l'agrivoltaïsme ?

L'agrivoltaïsme (ou agri-PV) permet de concilier activité agricole et activité de production d'électricité. Les panneaux solaires apportent un ou des services à la parcelle. La loi en définit quatre : l'amélioration du bien-être animal, l'adaptation au changement climatique, l'amélioration du potentiel agronomique et la protection contre les aléas. Notre histoire avec l'agri-PV a débuté avec Les Renardières (77), un démonstrateur inauguré en 2019. Aujourd'hui, nous avons 70 projets en développement en France, dont les premiers seront mis en service en 2025-2026.

En tant que «référént régional agrivoltaïsme», quel est votre rôle ?

J'accompagne les projets dès leur phase d'étude, je coordonne les échanges entre les acteurs : agriculteurs, élus, services de l'Etat... Afin d'apporter une solution aux agriculteurs qui font face à différents enjeux. L'objectif est d'avoir un projet fiable et robuste pensé avec et pour le territoire. Mon objectif est de construire des projets qui accompagnent les agriculteurs normands sur le long terme. Tenant compte des caractéristiques de la Normandie, je me concentre sur l'étude de projets agrivoltaïques sur les surfaces dédiées à l'élevage (bovin et ovin).

Quelle est la vision d'EDF Renouvelables concernant le développement de l'agrivoltaïsme sur les territoires ?

Un projet agrivoltaïque, c'est avant tout un projet agricole. À partir de là, nous avons pour enjeux : le maintien voire l'augmentation des rendements agricoles dans un contexte de changement climatique. Afin de mieux comprendre le comportement des cultures sous les panneaux, nous menons un travail scientifique via notre Direction Nouvelles Technologies et la R&D d'EDF. Notre rôle est de développer des projets répondant aux enjeux locaux. Les agriculteurs sont les premiers



Florent Chiappini est le référent agrivoltaïsme d'EDF Renouvelables en Normandie.

Il nous présente son rôle et la démarche d'EDF Renouvelables dans le développement de l'agrivoltaïsme en Normandie.

Contactez-moi :

→ 06 01 34 59 61

→ florent.chiappini@edf-re.fr

paysagistes du territoire. Il convient d'avoir une cohérence d'un point de vue agricole, en prenant en compte l'avis de la population et des élus et en veillant à l'environnement local.

Vous évoquez la nécessité d'avoir des références scientifiques et techniques. Comment EDF Renouvelables acquiert-elle de l'expertise sur l'agrivoltaïsme ? Et avec quels résultats ?

Sur le site des Renardières, nous avons travaillé pendant deux ans sur de la luzerne, en comparaison avec une zone témoin sans ombrage. La structure est composée de panneaux qui suivent l'orientation du soleil et d'un algorithme agronomique, qui permet d'ajuster la position selon les besoins de la plante. Nous avons observé que la production de luzerne a, en moyenne, augmenté de 10% grâce à l'ombrage apporté par les panneaux. En plus de cela, EDF Renouvelables a inauguré des démonstrateurs sur du riz, des vergers et des vignes de merlot afin de développer des projets répondant aux besoins spécifiques des filières agricoles d'autres territoires.

Si je suis éleveur, pourquoi me tourner vers l'agrivoltaïsme ?

L'agrivoltaïsme offre de nombreux avantages aux éleveurs. Il participe à réduire l'évapotranspiration des cultures fourragères et, le cas échéant, diminue les besoins en irrigation. Les panneaux solaires fournissent de l'ombre, prolongeant ainsi la disponibilité du fourrage pendant la saison sèche et contribuant à la réduction des besoins en fourrage extérieur. Pour les agriculteurs souhaitant se convertir à l'élevage, l'agrivoltaïsme constitue une aide et peut sécuriser cette transition. En effet, outre l'amélioration des conditions de cultures fourragères, ils bénéficient d'un revenu complémentaire garanti grâce à la production d'énergie solaire, facilitant l'obtention d'un prêt pour développer ou moderniser l'exploitation. Pour ceux déjà engagés dans la transition énergétique avec un méthaniseur, l'agrivoltaïsme complète cette démarche. Si un éleveur souhaite savoir si son activité est compatible avec un projet agrivoltaïque, il peut me contacter. Nous verrons ensemble comment mettre en place un projet qui apporte une valeur ajoutée à son exploitation et à son territoire.

Propos recueillis par Arnaud Marlet

UNE INITIATIVE AUDACIEUSE

À Picauville, la méthanisation agricole qui se lance est avant tout une initiative audacieuse, et collective. L'histoire implique la cuma locale qui booste son développement, mais pas seulement.



Nathalie Pigneron

Vincent Duvernois (à g.)
préside aujourd'hui
la SAS Agri métha
groupe des marais.
Il a pris la relève
de Bruno Martin
(à dr.) qui avait lancé
l'idée
d'une méthanisation
collective
à Picauville.

La création d'une unité de méthanisation collective en injection est le fruit d'une collaboration exemplaire entre agriculteurs. Tout a commencé en 2011, lorsque Bruno Martin, alors président de la cuma de Picauville, a lancé l'idée : « *Et si on se faisait une méthanisation tous ensemble ?* » La SAS Agri métha groupe des marais voit le jour en 2014, avec le soutien de la fédération des cuma. Neuf exploitations s'y impliquent, dont la ferme de l'Esat Béthanie de la Fondation Bon Sauveur. Leur initiative est audacieuse. Cependant, le chemin vers la concrétisation n'a pas été de tout repos. En effet, les agriculteurs ont eu besoin de plus de dix ans pour passer de leur idée à la production effective de kilowattheures. De surcroît, leur premier projet n'avait pas abouti en raison de difficultés de financement, d'inflation sur les coûts des services et des matériaux, sans oublier les impacts de la pandémie de Covid-19. Malgré ces obstacles, le groupe est resté soudé et déterminé à avancer. Début 2022, après de nombreuses études, le projet prend un nouvel élan. Deux agriculteurs se sont retirés pour se consacrer à d'autres projets, tandis

qu'un nouvel associé a rejoint l'aventure : la société d'économie mixte départementale West Énergies, dont le conseil départemental et le syndicat départemental d'énergies de la Manche sont les actionnaires majoritaires. Bruno Martin souligne l'importance de trouver les bons interlocuteurs : « *On s'aperçoit qu'il faut être accompagné si l'on veut être écouté et s'ouvrir les bonnes portes.* »

UN INVESTISSEMENT CONSÉQUENT

En outre, le groupe a sollicité l'accompagnement de la fédération des cuma pour la partie 'gestion des transports des matières', ainsi que le CER, pour un appui technique et administratif. Au sein du groupe, Alexis de Beaupaire de West Énergies et des membres de la Fondation Bon Sauveur ont été aussi des soutiens importants, tout comme l'épouse de Bruno qui assurait au quotidien le suivi des dossiers de subventions. En résumé, un véritable travail collectif et engagé aura fait aboutir le projet de production de biogaz à Picauville. L'investissement total pour celui-ci s'élève à 5 500 000 €. Le groupe a néanmoins bénéficié d'aides de l'Ademe, de l'Europe et de la région Normandie. Bruno Martin confie : « *Sans nos financeurs, nous n'aurions pas pu concrétiser ce projet.* » En juillet 2023, la vanne a enfin été ouverte pour injecter du biométhane dans le réseau de gaz de GRDF. Cette unité, située à quelques kilomètres du bourg, est bien accueillie par la population. Elle devrait produire plus de 9 000 mégawattheures. D'après GRDF, cela équivaut au besoin

de chauffage de 600 foyers de consommation moyenne.

La SAS travaille en étroite collaboration avec la cuma locale pour une très grande part des chantiers d'épandage du digestat (voir encadré). C'est un volume significatif chaque année pour la coopérative qui a d'ailleurs recruté un second salarié à plein temps. « *Nous ne craignons pas de manquer de matières, car nous sommes sept exploitations agricoles associées. C'est un grand avantage d'être en collectif* », affirment les représentants du groupe. Pour ses ensilages, la société énergicole fait intervenir la cuma de Sainte-Mère-Église.

NOUVEAU SOUFFLE EN 2022

Outre le poste ouvert à la cuma de Picauville, en grande partie pour la gestion du digestat, la SAS embauche aussi un salarié chargé du suivi du méthaniseur. Vincent Duvernois, le nouveau président de la SAS agri métha groupe des marais, gère actuellement la partie administrative. Il intervient aussi dans le roulement des astreintes du week-end, avec le salarié de la SAS et un chauffeur de la cuma.

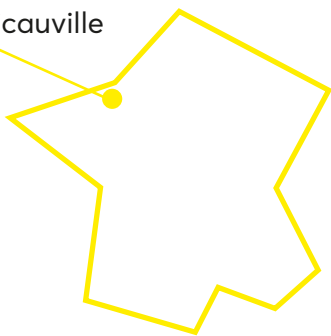
Aujourd'hui, la cuma envisage de déménager et de construire un nouveau bâtiment plus fonctionnel à proximité du site de méthanisation. Les deux structures mutualiseraient ainsi encore davantage leurs moyens humains et matériels, preuve supplémentaire du véritable partenariat qui les unit. Après un an de fonctionnement, les associés de la SAS ne s'attendent pas à récupérer des dividendes immédiatement, mais ils sont

AGENDA

La Fédération des cuma Normandie Ouest organise son assemblée générale le 6 février à proximité de l'unité de méthanisation de Picauville. Une visite du site aura lieu à cette occasion.

MANCHE

Picauville



déjà fiers de leur réalisation. Grâce à celle-ci, ils réduisent leurs émissions de gaz à effet de serre et réalisent des économies sur leurs intrants. « *Le digestat est un excellent fertilisant naturel* », conforte Vincent Duvernois en chiffrant : « *Par exemple, j'économise plus de 10 000 € sur ma ferme pour cultiver 50 hectares de maïs.* » Cette aventure humaine à Picauville illustre parfaitement comment la coopération et l'engagement collectif peuvent mener à des solutions durables et bénéfiques pour l'environnement et les agriculteurs. 🌱

LA CUMA ADAPTE SA LOGISTIQUE, SES ÉQUIPEMENTS ÉVOLUENT

La société de méthanisation a confié l'intégralité de ses épandages à la cuma et à un prestataire local. Le chef d'équipe salarié de cette dernière se charge des plannings. Depuis le démarrage du méthaniseur l'année dernière, le volume d'effluent liquide épandu est passé à 50 000 m³/an. En d'autres termes, le volume que gère la cuma de Picauville a doublé. Dès 2020, avec la fédération des cuma, les adhérents avaient évalué l'impact de la méthanisation sur le temps de travail et les coûts de transport et d'épandage. À cette occasion, le groupe a défini ses besoins en matériels, en main-d'œuvre et l'organisation nécessaire. Dans les faits, l'activité génère au moins 700 heures de travail salarié supplémentaires. Sans fosse tampon, le stockage se fait sur site et l'épandage est réalisé directement au champ. En amont, la cuma transporte, en prestation complète les lundis et jeudis, les 6 000 m²/an de lisier depuis les élevages tandis que les adhérents apportent directement le fumier (14 200 t/an). Ils récupèrent le digestat en fonction des valeurs NPK du fumier. La coopérative a déjà remplacé sa tonne à lisier de 16 000 l (avec des buses à palette) par une tonne de 18 500 l équipée d'une rampe à pendillards. Cette année, elle a renforcé son parc en achetant une nouvelle tonne de 12 000 l avec pendillards à patins. Plus léger, ce second matériel sera un atout précieux en conditions difficiles. De plus, les adhérents pourront si besoin recourir à l'ETA d'un membre de la société de méthanisation.

Florian Fremont

DEUX ANS APRÈS, TOUJOURS DES PROJETS

Depuis deux ans, les agriculteurs de la Métha des Bosquets produisent du biogaz. Le collectif et la cuma très proche prennent leurs marques et ont toujours des projets.

Noëllie Maillard

La réflexion du projet de biogaz à Bosc-Edeline (76) avait débuté en 2017, la construction en 2020. Puis finalement, la SAS Métha des Bosquets lance sa production en 2022. À l'époque, le président de la cuma des Bosquets est conseiller municipal. Avec un autre élu du secteur, retraité GRDF, il est à l'origine de l'initiative commune aux élus et agriculteurs du territoire.

Le collectif de onze exploitations agricoles locales a mené son projet avec le constructeur Biogest. Deux salariés travaillent aujourd'hui sur le site pour approvisionner et faire fonctionner le digesteur et des astreintes sont prévues pour les agriculteurs. Une des particularités du groupe est d'être très lié à la cuma des Bosquets.

EN ÉTROITE RELATION AVEC LA CUMA

Presque toutes les structures associées de la méthanisation, et la SAS elle-même, y adhèrent en effet. Une quarantaine de matériels composent le parc



Onze exploitations agricoles composent le collectif de méthanisation.

de cette cuma de polyculture élevage. Celui-ci compte des automoteurs, dont un tracteur utile au transport des matières en amont et en aval de l'unité énergicole. En plus du tracteur, la SAS utilise par exemple une benne Gyrax à fond poussant (de 30 m³) et une tonne à lisier (24,5 m³).

Outre l'impact sur le chiffre d'affaires qui avoisine actuellement les 300 000 €, l'activité participe au dynamisme de la cuma. Elle étudie par exemple l'achat d'une tonne d'épandage de petit volume,

équipée du DPAE et d'un enfouisseur à disques.

Aujourd'hui, les principaux responsables de la cuma sont également responsables de la SAS Métha des Bosquets, ce qui est amené à changer petit à petit car la charge de travail est conséquente. Reste que sur le site de l'unité de méthanisation, il existe une salle dont la cuma se sert pour réunir les adhérents. C'est une autre illustration des bonnes relations au quotidien entre les deux entités qui se sont mutuellement aidées à se développer. 🌱

À SAVOIR

Pour plus d'explications et une visite du site, le groupe accueillera le 6 mars 2025, l'assemblée générale de la Fédération des cuma Seine normande.

LES ÉTAPES CLÉS POUR DÉVELOPPER LE PHOTOVOLTAÏQUE

L'installation de panneaux photovoltaïques sur une toiture de hangar de cuma est une opportunité pour limiter les coûts de construction. La réussite d'un tel projet collectif nécessite l'attention du groupe sur plusieurs aspects.

Caroline Revert



Les cuma qui sont en réflexion sur la construction d'un hangar sont amenés à se questionner sur la mise en place de panneaux photovoltaïques et le développement d'une nouvelle activité de production d'énergie. Les offres ne manquent pas. Mais comme tout investissement, il est nécessaire de réfléchir ce projet. Au groupe de se poser les bonnes questions (voir encadré à droite), afin d'opter pour la solution d'investissement la plus adaptée. En effet, la cuma pourra porter elle-même l'ensemble de l'investissement, ou solliciter un tiers qui financera l'installation photovoltaïque, voire l'ensemble de la construction (en dehors du terrassement et du bardage qui restent à la charge de la cuma). Dans ce dernier cas, la cuma dispose de la jouissance du bâtiment, mais il est nécessaire de vérifier la configuration standard du hangar et la compatibilité avec ses activités

(par exemple éviter d'avoir des poteaux gênants). Les conditions de sortie sont également à prévoir dès le début.

Dans tous les cas, il est recommandé de réaliser plusieurs chiffrages en fonction du cahier des charges rédigé, comme pour tout autre projet d'investissement en cuma. L'étude des spécialistes devra conforter le groupe sur la production prévisionnelle, la surface nécessaire pour atteindre le seuil de rentabilité... C'est ainsi que la cuma limitera l'impact du bâtiment sur les frais généraux qu'elle répercute sur la facturation de ses adhérents.

UN SUJET JURIDIQUE, FISCAL ET ASSURANTIEL AUSSI

Une cuma peut avoir pour activité l'exploitation d'une centrale photovoltaïque implantée sur sa toiture. Pour cela, elle doit néanmoins remplir les conditions suivantes :

→ Les bâtiments de la cuma restent détenus et utilisés pour le bénéfice de ses adhérents.

→ La cuma modifie l'article 3 de ses statuts par une assemblée générale extraordinaire, et demande une extension d'objet au HCCA⁽¹⁾.

→ La cuma réalise une comptabilité permettant la fiscalisation à l'impôt sur les sociétés. À l'instar des revenus fonciers, il n'est pas nécessaire d'avoir l'option tiers non associés dans les statuts de la cuma. Le produit après impôts est affecté comme toute autre opération d'exploitation non faite avec des adhérents. Enfin, cette activité imposera à la cuma d'envoyer une liasse fiscale au service des impôts. Au-delà des aspects juridiques et fiscaux, d'autres sujets doivent ne pas être négligés.

Les responsables en charge de mener à bien le projet devront tout d'abord faire preuve de patience. Il faut en effet compter jusqu'à deux ans pour que le bâtiment photovoltaïque soit opérationnel. Quelques groupes ont déjà franchi ce pas sur la Normandie tandis que plusieurs autres étudient un projet. Leurs retours d'expérience renseignent notamment sur le besoin d'anticiper au maximum la réflexion sur le thème de l'assurance : il est nécessaire d'intégrer son conseiller d'assurance dès le début de la réflexion. Les contrats de maintenance et les frais de nettoyage sont enfin d'autres éléments à prévoir.

Mettre en place des panneaux photovoltaïques sur une toiture existante est également possible. Dans ce cas, il sera indispensable de réaliser une

UN EXEMPLE DE RÉALISATION

Après avoir loué pendant plusieurs années un bâtiment à la scierie voisine, la cuma d'Orgères, dans l'Orne, a fait le choix en 2022 de construire son hangar de 1 300 m² pour le stockage du matériel uniquement, sur un terrain de 8 000 m². L'activité photovoltaïque contribue à rembourser une partie de l'annuité du bâtiment. Outre l'accompagnement de son projet soutenu par un Dinacuma, elle a obtenu une subvention dans le cadre du PCAE.



La cuma d'Orgères finance une partie de la construction de son hangar grâce à l'activité photovoltaïque.

DES EXPERTS POUR VOTRE PROJET

La fédération des cuma propose à ses adhérentes d'accompagner la réflexion sur la construction du hangar. L'animateur désigné va accompagner les responsables et les adhérents à identifier les besoins de la cuma, à définir les objectifs, à rencontrer des autres groupes, et à caler et respecter un plan d'actions pour mener la réflexion et pouvoir prendre une décision. Sans toutefois aller sur une assistance à maîtrise d'ouvrage ou plans d'architecte... l'intervention apporte un conseil technique et économique sur la construction, l'aménagement, les possibilités de financement mais aussi sur la gestion du poste hangar dans le fonctionnement et les comptes de la cuma. Elle peut faire l'objet d'un Dinacuma, financé par l'État à hauteur de 90 % du temps passé (plafond à 3 000 €).

étude de charges pour s'assurer que la charpente est capable de supporter le poids de la centrale.

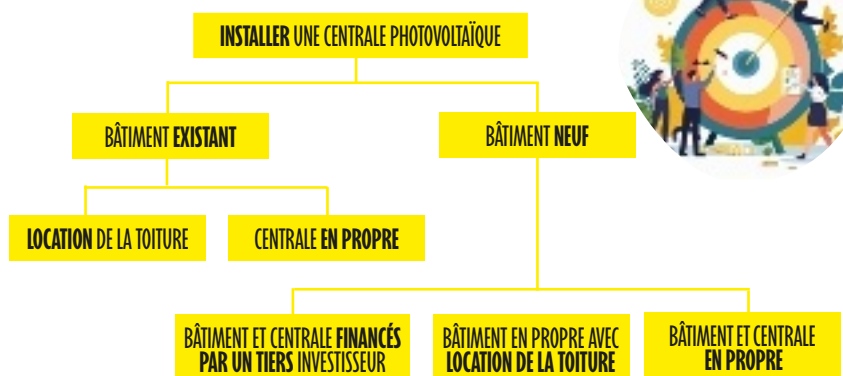
AU BOUT DU PROJET COLLECTIF

L'autoconsommation collective constitue désormais une piste à creuser pour les projets photovoltaïques. Il est en effet possible aujourd'hui de produire de l'électricité et de la vendre localement. Ainsi, on pourrait facilement imaginer que le collectif cuma produise une électricité que ses adhérents, ou

que d'autres structures proches de son hangar, consommeront. La loi qui offre cette possibilité fixe des limites de distances, mais des dérogations peuvent être obtenues, notamment dans les communes rurales. L'avantage de ce dispositif est que les parties fixent un prix de vente stable dans le temps et qui n'est pas lié au contexte économique de l'énergie. Ainsi l'adhérent connaît sur la durée le coût de cette énergie pour son exploitation. ⁽¹⁾

(1) Haut Conseil de la coopération agricole

LES DIFFÉRENTS SCÉNARIOS D'INVESTISSEMENT



3 QUESTIONS ESSENTIELLES POUR POSER LES BASES DU PROJET DE BÂTIMENT PHOTOVOLTAÏQUE

1 Quels sont nos objectifs ? D'un groupe à un autre, ce qui justifie la mise en place de panneaux photovoltaïques peut différer. Y a-t-il une volonté de réduction des factures d'électricité ? Ou de réduction de l'impact du coût de construction du bâtiment par la vente d'électricité ?

2 Quelles sont nos contraintes ? Le coût de raccordement est un facteur qui influence la rentabilité du projet. Un des premiers points à étudier est donc la distance pour rejoindre le transformateur et de déterminer si la puissance du branchement est en adéquation avec le projet ?

3 Quelle est notre stratégie d'investissement ? Lorsque la cuma envisage la construction d'un bâtiment neuf avec une centrale photovoltaïque, sur un terrain qui lui appartient, trois solutions s'offrent à elle :

→ **Porter elle-même l'investissement** du bâtiment et de la centrale.

→ **Investir dans la construction** du bâtiment et louer la toiture à un tiers pour l'installation de la centrale. Cette entreprise est donc propriétaire de la centrale et pendant 20 ans, paiera un loyer fixe à la cuma.

→ **Laisser le financement** du bâtiment et de la centrale à la charge d'un tiers investisseur. La cuma reste alors en charge du terrassement ainsi que du bardage et pendant 30 ans, elle bénéficiera de la jouissance du bâtiment. Après cette période, la cuma peut demander le démontage de la centrale, ou la garder.



- MATÉRIELS AGRICOLES & ÉLEVAGES
- RÉPARATION & SERVICE APRÈS VENTE
- MAGASIN PIÈCES AGRICOLES & TECHNIQUES









50190 PÉRIERS . 02 33 76 58 00 . lenormand-constructeur.com

Et si vous produisiez du gaz vert ?

Que vous soyez à la tête d'une petite ou grande exploitation, diversifier vos activités agricoles en produisant du gaz renouvelable peut répondre à vos enjeux économiques, environnementaux et sociaux :

- ✓ Valorisation des déchets organiques (effluents d'élevage, résidus de culture, biodéchets, co-produits...)
- ✓ Production d'engrais naturel (digestat),
- ✓ Amélioration de la valeur agronomique des sols,
- ✓ Complément de revenus et création d'emplois locaux...

UN ATOUT POUR LE MONDE AGRICOLE

La méthanisation est un levier pour une agriculture durable et rentable. Elle permet de réduire les gaz à effet de serre tout en valorisant les effluents agricoles pour produire du gaz vert et du digestat, un engrais organique qui diminue l'utilisation d'engrais minéraux (jusqu'à -70%, source ADEME). Charline et Benjamin Digard, agriculteurs et associés à Energie Digard and Co à Isigny-sur-Mer l'affirment : « Grâce à notre méthaniseur, nous fournissons du biogaz local à une coopérative laitière qui auparavant consommait du gaz fossile importé. Tout prend un sens d'un point de vue écologique. À présent, nous fertilisons nos terres avec le digestat. C'est un modèle plus autonome, écologique et économiquement stable, qui a convaincu même notre banque ! »

« Aujourd'hui, les engrais minéraux ont été remplacés par le digestat, un engrais 100 % naturel. »



LE GAZ VERT, DÉJÀ UNE RÉALITÉ EN RÉGION !

À fin 2024, la Normandie compte déjà 58 sites de méthanisation qui injectent du gaz vert dans les réseaux !

Soit l'équivalent de la consommation de 165 000 logements récents chauffés au gaz.

LE SAVIEZ-VOUS ?

90% des gisements disponibles pour produire le biométhane proviennent des agriculteurs.

GRDF, VOTRE INTERLOCUTEUR PRIVILÉGIÉ

GRDF accompagne les porteurs de projet de méthanisation pour mener à bien chaque étape, de l'évaluation de la faisabilité de votre projet jusqu'au pilotage de l'installation.

Contactez votre expert(e) méthanisation :

● **Anne WALLRICH,**
anne.wallrich@grdf.fr
06 83 81 77 28

○ **Stéphane ROBERT,**
stephane-c.robert@grdf.fr
06 64 14 82 60

● **Etienne VIGNOLI,**
etienne.vignoli@grdf.fr
06 78 33 00 75

● **Vincent CORNILLON,**
vincent.cornillon@grdf.fr
06 86 55 97 98

Rendez-vous sur projet-methanisation.grdf.fr



L'énergie est notre avenir, économisons-la !



GRDF

Quel que soit votre fournisseur.

POUSSER LES MACHINES



CUMA LA MAISON _____ 20
Easy comme Eawy

ENTRETIEN MOTEUR _____ 28
Le réseau Centipède couvre l'intégralité du territoire

CRASH-TEST _____ 30
Quelle désileuse pour notre tournée ?

'EASY'* COMME EAWY

L'HISTOIRE

Son activité fondatrice a disparu il y aura bientôt 10 ans. « *L'utilisation n'était pas adaptée. L'entretien pas suffisamment rigoureux... Donc nous n'avons plus d'épandeur à fumier* », résumait ses responsables. Pour autant la cuma d'Eawy se porte comme un charme. L'équipe dirigeante témoigne : sur les 10 dernières années, « *il y a sans doute eu une installation sur la moitié des exploitations. Les jeunes qui ont pris la suite des parents ont confirmé leur adhésion.* »

Un administrateur prolonge : « *Le renouvellement du bureau a été un premier changement important.* » La remise à plat qu'il induit, alimente la dynamique d'une cuma qui aurait pu à un moment s'éteindre. Le président, Geoffroy Alard, se souvient : « *Quand l'ambiance est plus tendue avec des difficultés économiques qui se cumulent, la question se pose.* » Et s'il n'a plus non plus de tracteur ou de télescopique, le groupe a trouvé sa solution sur d'autres activités. Il a finalement renouvelé sa benne, avec plus petit. « *Elle sert assez peu mais rend bien service aux ensilages. Et de toute façon, les engagements la payent.* »

La rigueur sur ce point apporte de la sérénité aux projets de la cuma, qui n'en manque pas. Après l'achat d'une herse étrille, puis des renouvellements sur 2023, la cuma d'Eawy trouvait un enfonce pieu au pied de son sapin au dernier Noël. « *C'est une création d'activité, pour un matériel qui coûte cher, alors que l'utilisation est très occasionnelle. Ça illustre tout à fait un intérêt de la cuma* », concluent les responsables déjà tournés sur l'étude du renouvellement de l'enrubanneuse. ❸

*Facile en anglais

Résolues, les difficultés du passé ont été source d'un apprentissage pour la cuma d'Eawy. La nouvelle génération qui s'y engage trouve un outil fonctionnel, attrayant et complémentaire des services des prestataires performants dans le secteur. La cuma est à sa place.

Ronan Lombard



En haut de g. à dr. : Thierry Henry, Dominique Rabaey, David Ménard, François Sanson, et en bas : Romain Dujardin, Geoffroy Alard et Laurent Housard

LE FONCTIONNEMENT

TYPES D'EXPLOITATIONS

Des polyculteurs éleveurs, sur une centaine d'hectares et avec un niveau d'équipement individuel plutôt élevé. Céréales, maïs, lin, pomme de terre, betteraves ou encore colza constituent les principales cultures.

RÉSERVATION DES MATÉRIELS

Le responsable du matériel l'héberge et organise le planning au gré des coups de fil.

GESTION - COMPTABILITÉ

En fonction de leur saisonnalité, les activités sont facturées une fois par an, en juin ou en décembre.

Pour certains outils, le montant dépend du volume d'activité relevé ; pour d'autres comme la herse étrille, les rouleaux ou l'ébouseuse, c'est uniquement l'engagement signé sur la totalité de la surface qui fait foi.

Pour d'autres matériels encore, le calcul est un mix entre les deux.

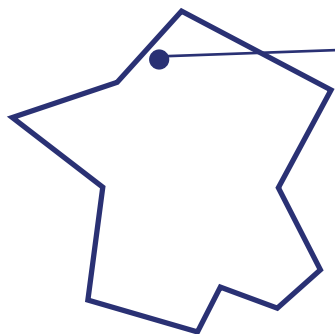
BÂTIMENTS

Non.

ENGAGEMENT

Aucun achat de matériel avant la signature des engagements. Pour éviter les problèmes, les responsables comptent sur la clarté et le respect des règles.

TAUX DE PARTICIPATION À LA DERNIÈRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
85 %.



SEINE-MARITIME

Les Grandes-Ventes

POURQUOI ENTRAID A CHOISI CETTE CUMA

Recentrée sur ce qui est pertinent pour ses adhérents la cuma fonctionne simplement. En complément de leurs équipements et de prestataires, les adhérents y trouvent un service qui satisfait leurs besoins. Et sans accaparer l'énergie de ses responsables, le groupe réalise ses projets.



« LE PIRE ET LE MEILLEUR POUR GEOFFROY ALARD, LE PRÉSIDENT

LE MEILLEUR SOUVENIR

Un repas d'AG du midi qui se prolonge le soir. Cela révèle que nous sommes dans une bonne situation.

LE PIRE SOUVENIR

Quand plusieurs adhérents en même temps sont mécontents.

LE TRUC QUI REND FOU

La casse qui est cachée plutôt qu'assumée. Et encore plus quand le fautif est capable de se plaindre.

POURQUOI ÇA MARCHE ?

Le principal élément est que nous avons éliminé les activités qui pouvaient engendrer des conflits. Parce que le matériel est sensible, ou difficile à gérer, que nous avons des pannes ou encore parce que l'activité était devenue déficitaire... Devoir gérer ces sujets est un risque de dégrader l'ambiance générale.



LA CUMA D'EAWY

24

adhérents

38 000 €

de chiffre d'affaires

16

matériels

LE PODIUM DES ACTIVITÉS

PRESSES À BALLES RONDES

(2 matériels) : 11 000 €

DÉCHAUMEUR À DISQUES 5 M

(Horsch Joker, avec un semoir à petites graines) : 6 600 €

FAUCHEUSE CONDITIONNEUSE TRAÎNÉE 3 M

(pour environ 300 ha) : 6 000 €

UTILISATION DE MESSAGERIE INSTANTANÉE

Le bureau a une conversation du nom de la cuma.

RÉUNIONS

En dehors de l'AG, les responsables se retrouvent aux deux réunions de facturation annuelles. Et s'il y a un projet d'investissement à avancer, un quatrième rendez-vous peut s'organiser.

EMPLOI

Non.

L'AVIS DE LA COACH

Annuellement, l'assemblée générale de la cuma réunit les nouveaux et les adhérents historiques. Au-delà de la bonne participation, l'ambiance est conviviale, les échanges sont fluides et la réunion se termine toujours par un apéritif et un bon repas ! C'est un des éléments importants de la dynamique et qui favorise sans doute aussi l'implication des responsables dans leur cuma. Ainsi les membres de ce petit groupe trouvent leur compte, tant au niveau matériel qu'humain.



Noëlle Maillard, animatrice de la fédération des cuma
Seine normande

ELLES PIMPENT LEUR POMPE

La facturation du carburant à la cuma du Bocage ornaïs se fait désormais sans pomper l'énergie des responsables et des opérateurs administratifs. D'autres envisagent de s'équiper d'un système qui facilite en plus l'analyse de pratiques, en vue de leur amélioration.

Denis Ripoché

Les cuma qui en ont l'expérience connaissent toute la difficulté de suivre les consommations de carburant. Quand de nombreuses personnes font ainsi le plein et relèvent les volumes au moyen d'un carnet, il faut reprendre les écrits pour la facturation. C'est donc déjà un travail administratif fastidieux. De plus, dans ce fonctionnement, les erreurs d'affectation sont possibles. Il n'est pas rare non plus de constater une différence de l'ordre de 10 % entre les achats de carburant et le volume facturé aux adhérents. Pire, cela oblige à un véritable travail de fourmi pour remonter le maximum d'informations.

14 AUTOMOTEURS PASSENT À LA POMPE À ENREGISTREUSE

Il y a trois ans, la cuma du Bocage ornaïs, située à la Ferté-Macé (61), a changé de système en investissant dans une station de pompage du carburant équipée de badges. Pour faire un plein, le chauffeur s'y présente avec le badge correspondant à l'un des quatorze automoteurs du parc, renseigne son code personnel et celui de l'activité. Les données ainsi affectées s'exportent sous la forme d'un fichier Excel qui facilite à la fois la facturation et le suivi de la cuve. En effet, la simplification va loin : il est aujourd'hui très facile pour la coopérative d'analyser ses périodes de pointe et donc de passer des commandes adaptées.

De l'avis même des utilisateurs, le système est performant. « Cet équipement



©Renan Lombard



©Denis Ripoché

Le suivi des consommations de carburant peut devenir une tâche complexe quand de multiples matériels et utilisateurs pompent dans la même cuve.

Avec un système de badges et de codes, les utilisateurs de la cuve de carburant à la cuma ont tout pour facilement enregistrer les consommations.

MOINS DE 2 % D'ÉCART ENTRE LES ACHATS ET LA FACTURATION

nous a simplifié la vie. Ce n'est pas du gadget », commente par exemple Corinne Duval, la secrétaire administrative de la cuma. L'écart entre les commandes et la quantité facturée s'est significativement réduit. « Nous sommes à moins de 2 % », chiffre-t-elle. Le président de la cuma, Christophe Delange, alerte : « Par contre, il faut penser à

bien sauvegarder les informations sur l'ordinateur ! »

SUIVI ET ANALYSE

Basées au nord du département, deux autres cuma étudient la même question avec l'appui de leur fédération. Leurs responsables ont déjà rencontré des représentants de la société Puisi, une spécialiste des stations. À elles deux, la cuma de l'Auvraisienne et la cuma Innov 61 (spécialisée dans l'abattage et le déchiquetage de bois) ont acheté sur 2023, 190 000 € de carburant. Leur projet de travailler sur leur consommation de carburant s'entend. Afin d'analyser les volumes, les parcours, la conduite, etc., les équipements adaptés pour récupérer les bonnes informations sont indispensables. L'investissement dans leur situation représenterait environ 6 000 €. ☺

FABACÉÉ

Le programme Fabacéé propose une évolution collective des agriculteurs dans la réduction de leurs consommations d'énergie (à lire en p. 11). En Normandie, une dizaine de collectifs cuma sont lauréats du premier appel à projets du programme, dont quatre sont dans l'Orne. La cuma de l'Auvraisienne (Putanges-le-Lac), en fait partie.



VOTRE DISTRIBUTEUR DE PROXIMITÉ, PIÈCES DÉTACHÉES,
TRACTEURS ET MATÉRIELS AGRICOLES, ACCESSOIRES
À VOTRE SERVICE DANS TOUTE LA MANCHE



PERCY EN NORMANDIE • 02 33 61 21 24
ST SAUVEUR LE VICOMTE • 02 33 41 66 81
DUCEY LES CHERIS • 02 33 48 43 11



RAYONS X SIMULATEUR

COMPAREZ, DÉCIDEZ, INVESTISSEZ ■



© Irweego.com

Outil gratuit et inédit en France
pour tous les agriculteurs.



entraid.com

Jeantil
élevage | épandage | transport

BIEN + QUE DES ÉPANDEURS

UNE GAMME DE MACHINES
CERTIFIÉE ET RECONNUE



mediaplote



QUALITATIVE

Valorisez vos matières organiques
avec un épandage de qualité



PRÉCISE

Soyez plus efficace
avec des doses justes



PERFORMANTE

Valorisez mieux vos produits
avec un émiettement de qualité



DE 20 ANS

d'expertise
et de robustesse



CONTACTEZ-NOUS AU 02 99 64 04 04



jeantil.com

Rue de la tertrais, 35590 L'hermitage

LES CUMA INVESTISSENT

Quelques exemples des nouveaux matériels achetés par les cuma ces derniers mois.

Les animateurs des fédérations de cuma de Normandie

MANCHE

TROISIÈME DÉCHIQUEUSE À GRAPPIN

La cuma Ecovaloris s'est dotée d'une déchiqueteuse à grappin supplémentaire, équipée d'un fendeur. La Biber 78 (Elschböck) livrée en mars dernier est entraînée par un tracteur de 250 ch. Elle débite 45 à 80 m³/h selon la grille utilisée (G30, G50 et G80).



BEUZEUILLETTE (76)

UNE AUTOMOTRICE POUR LA RÉCOLTE DU CHANVRE

À la demande d'une coopérative de lin du secteur, la cuma de la Voie romaine a acheté une faucheuse spécifique pour la récolte du chanvre. Cette activité qui s'étend sur la moitié du département de Seine-Maritime permet donc aux adhérents d'implanter la culture, la suite de la récolte se réalisant avec le matériel linicole déjà présent sur le territoire.

L'engin a réalisé en 2024 environ 150 hectares, à raison d'une dizaine d'hectares par jour (avec des parcelles moyennes de 4 à 5 ha). Pour réaliser les chantiers, deux adhérents agriculteurs ont été formés à la conduite de l'automoteur.



GOURNAY-EN-BRAY (76)

HERSE ÉTRILLE À RESSORTS

La cuma de Gournay-en-Bray a investi dans une herse étrille à dents indépendantes Agronomic commercialisée par Camacuma.

Cette herse de 12 m, qui opérera essentiellement sur céréales et maïs, pourra également offrir une solution de désherbage des betteraves et du lin, par exemple. Sept agriculteurs, en production conventionnelle ou biologique vont ainsi développer du désherbage mécanique sur leur exploitation. Ils ont engagé 240 hectares.



TESSY-SUR-VIRE (50)

SEMOIR MONOGRaine ÉLECTRIQUE

Un ensemble de semis monograine Kuhn arrive à la cuma de Tassy-sur-Vire. Le semoir électrique Kosma TS en 6 rangs est porté sur une herse rotative HR 4504 DRC repliable. Une trémie frontale TF 1512 Isobus Vario à dosage centralisé Venta complète l'équipement.



LE PRÉ-D'AUGE (14) L'ENRUBANNAGE EN COMPLÉMENT DE L'ENSILAGE

Avec un combiné presse – enrubanneuse Claas Rollant 455RC, la cuma des Vallons du Douet propose une prestation à 10,50 € par balle, incluant le tracteur, le chauffeur, l'outil, le film... complémentaire de son service d'ensilage.

Elle justifie son acquisition par le besoin de manipuler efficacement le fourrage vert, car les presses à balles rondes conventionnelles ne sont pas adaptées à l'enrubannage.



©Florian Frémont

LE TEILLEUIL (50) DÉSHERBAGE ULTRALOCALISÉ EN PRAIRIE

Vingt-trois cuma, soit 200 adhérents, ont engagé 750 ha dans une nouvelle activité de désherbage.

L'ARA (Ecorobotix) propose une solution technique à une impasse technique, en permettant de traiter spécifiquement les rumex et chardons dans les prairies. La cuma de la Pratique, située dans la Manche, porte l'activité lancée au printemps dernier et qui devra en réalité dépasser le millier d'hectares annuellement.

L'outil intervient dans un périmètre de 35 km autour de Le Teilleuil. Avec une vitesse d'avancement jusqu'à 7 km/h, l'ARA en version 6 m atteint un débit de chantier moyen de 2,1 ha/h, transfert routier compris.

RONCHOIS (76) L'ENSILEUSE SÉLECTIONNE L'ÉPI

En complément de l'ensilage du maïs et de l'herbe, la cuma des Hauts Plateaux propose une nouvelle activité d'ensilage depuis la campagne 2023 : l'ensilage de maïs épis. Les adhérents dis-

posent ainsi d'une solution technique pour ajouter un nouveau type d'aliment dans leurs rations animales ou de simplifier la récolte du maïs utilisé en concentré (moissonneuse + concas-



©Gauthier Savalle

seuse). En même temps la cuma trouve un moyen d'augmenter le volume d'activité pour conserver ses deux machines, sans saturer les saisons habituelles de récolte.

SAON (14) LA TONNE CRÉE UN EMPLOI

En intercum avec la cuma de l'Aure, la cuma du Vieux château a investi 166 000 € dans une tonne à lisier de 16 800 l, avec enfouisseur à disques. Cette acquisition s'accompagne de l'embauche d'un salarié en CDI qui ouvre le collectif à d'autres projets tels que la mise en place d'un service de mécanique mobile (camion atelier).



©Florian Frémont



©Frédéric Lavalou

« LE RÉSEAU CENTIPÈDE COUVRE L'INTÉGRALITÉ DU TERRITOIRE »

GAUTHIER SAVALLE

La démocratisation de l'autoguidage sur les engins agricoles est bien avancée et avec Centipède, l'accès à la précision RTK est possible sans abonnement spécifique. Le mouvement cuma participe à l'enrichissement de ce système open source. Explications avec Gauthier Savalle, conseiller machinisme des cuma dans la région.

Propos recueillis par Ronan Lombard

QU'EST-CE QUE CENTIPÈDE ?

Le réseau Centipède propose un accès à la technique RTK en open source. Tout le monde peut donc contribuer à l'enrichissement du maillage en créant sa base. Et tout le monde à proximité d'une base peut s'en servir pour l'autoguidage de ses matériels avec la précision centimétrique de la correction RTK.

L'Inrae est à l'origine de son déploiement depuis 2019 et une trentaine de bases sont actives à ce jour en Normandie. Cela fait que l'intégralité du territoire est couverte à 50 km. Autrement dit, partout dans la région, on accède à une précision de 6 cm, ce qui constitue déjà un bon niveau pour du gratuit avec répétabilité.

PARCE QUE CELA NE COÛTE RIEN ?

C'est possible pour un agriculteur à proximité d'une base en service, qui dispose déjà d'un tracteur équipé et dont le téléphone mobile fonctionne partout sur son parcellaire. Le désabonnement et déblocage de la console peuvent toutefois être payants tandis que dans le cas où une SIM M2M multi-opérateurs est nécessaire, l'abonnement sera de l'ordre de 120 €/an.

Ensuite, il est possible d'équiper un tracteur sans autoguidage. Des solutions clefs en main à moins de 10 000 € existent. Sinon, l'agriculteur peut fabriquer lui-même sa console à partir d'une tablette. Il faut un peu de temps et en avoir l'envie, mais ce n'est pas compliqué.



Gauthier Savalle, conseiller machinisme des fédérations des cuma en Normandie.

Tous les plans nécessaires sont disponibles sur la plateforme Centipède. Le coût global pour le système de guidage et la console revient à moins de 2 000 € dans ce cas de l'autoconstruction.

Enfin, pour l'installation d'une base, il faut compter moins de 1 000 €. En résumé, c'est une antenne classique que l'on place à un endroit fixe et sur laquelle on installe une liaison avec internet. Là encore, la plateforme en ligne détaille toute la procédure d'installation et indique les quelques règles à respecter pour son bon

fonctionnement. Par exemple, l'antenne doit avoir une vue maximale du ciel. Il ne faut aucun obstacle dans les 10 premiers degrés par rapport à l'horizontale, dans aucune direction. On ne la fixera pas non plus sur un bâtiment métallique à cause de la dilatation de la structure.

QUEL INTÉRÊT D'ASSOCIER LA CUMA À CE SUJET ?

S'il n'y a nul besoin de construire sa propre base pour accéder au service, il y a néanmoins une notion de confiance à avoir.

Au niveau de la cuma, il est très facile de mettre tout en œuvre pour que l'ensemble des adhérents aient un regard sur le fonctionnement de l'installation qu'ils utilisent. Raisonner à l'échelle cuma permet tout d'abord de rationaliser l'investissement en antennes, d'optimiser les implantations. Les adhérents sont déjà habitués à travailler en communauté.

Une idée possible est donc qu'ils avancent de concert sur ce sujet. Ils peuvent acheter les composants et monter ces systèmes ensemble. Ils peuvent même solliciter la fédération des cuma pour bénéficier d'un accompagnement. ☺

À SAVOIR

L'utilisation des bases du réseau Centipède est gratuite.

Une alliance au service de vos performances



OFFRE PARTENAIRE

- ✓ Solutions en pneumatiques adaptées
- ✓ Accompagnement technique
- ✓ Avantages financiers



Plus d'infos auprès
de votre Fédération

Jusqu'à

160 €
REMBOURSÉS*



Offre valable du 01/02 au 31/12/25

Conditions réservées aux achats de pneumatiques BKT via STERENN Pneumatiques par le revendeur.

www.sterennpneumatiques.com

+33(0)3 84 92 97 00 – contact@sterennpneumatiques.com

STERENN
PNEUMATIQUES

IMPORTATEUR
OFFICIEL

BKT
GROWING TOGETHER



QUELLE **DÉSILEUSE** POUR NOTRE TOURNÉE ?

LE CONTEXTE

Sur l'ensemble de la région Normandie, une quarantaine de groupes cuma de désilage fonctionnent, pour une production totale approchant les 200 Ml de lait par an. Ces cuma de désilage sont demandeuses d'informations, en particulier lors de leur projet de renouvellement de ce matériel stratégique pour les adhérents et qui sert quotidiennement. Afin d'actualiser les références, le réseau cuma normand organisait l'essai comparatif de désileuses automotrices avec la chambre d'agriculture et Littoral normand. Cinq constructeurs y participaient, chacun avec un modèle qu'il destine au marché des groupes de désilage.

L'efficacité de la fraise face à la balle d'enrubannage a fait des différences.

Cinq désileuses automotrices du marché actuel se sont mesurées à la vraie journée de travail d'une machine de cuma en Normandie. De la consommation de carburant à la qualité de mélange, tout était passé au crible.

Ronan Lombard

Au cours de l'hiver 2023/2024 s'est déroulé un essai comparatif de désileuses automotrices à double vis. Elles ont assuré le service sur la vraie tournée de la cuma des 3M, autour campus agricole de Tracy-sur-Vire (14). Cinq automotrices y participaient, en plus de la désileuse habituelle de la cuma utilisée comme référence. Toutes proposent un volume de cuve allant de 16 m³ à 22m³ et, en dehors de la machine Faresin, sont homologuées pour circuler à 40 km/h.

LA CONSOMMATION DE CARBURANT DE LA DÉSILEUSE AUTOMOTRICE

Les expérimentateurs ont tout d'abord mesuré les consommations de carburant. Sur route d'un côté. Au désilage, au mélange et à la distribution de l'autre. « *Tout confondu, l'auto-*

**30 %
D'AUGMENTATION
DES TARIFS
DE LA DÉSILEUSE
AUTOMOTRICE EN 3 ANS**

trice Kuhn s'avère être la plus sobre du panel », concluent les animateurs qui menaient l'étude, avant d'ajouter : « Sa consommation a été très proche de celle de la désileuse Lucas G de la cuma des 3M. » En lien avec sa vitesse plus limitée, la consommation sur route de la machine Faresin se situe au-delà de 16 l/h, quand



LES 5 DÉSILEUSES AUTOMOTRICES À L'ESSAI

- Siloking 500+
- Faresin Leader PF 22 Plus
- Kuhn SPW intense
- Storti Dobermann 180 SWHS Evo3
- Lucas G Autospire 160 Performance

les autres automotrices tournent autour de 10,5 à 12,5 l/h. Sur ce point, Storti se démarque nettement, avec une consommation de 7,9 l/h. Au désilage en revanche, c'est aussi cette machine qui a affiché la consommation la plus élevée. D'une manière générale, les observateurs constatent que l'ensemble du panel a donc davantage consommé que la désileuse de référence, menée par son chauffeur habituel. Ils soulignent que « cela peut s'expliquer en partie par l'expérience et la maîtrise du chauffeur de la cuma ». Contrairement aux démonstrateurs mobilisés pour le comparatif, ce dernier connaissait en effet parfaitement la tournée et les exploitations.

L'ENSEMBLE DU PANEL ATTEINT L'OBJECTIF DE LONGUEUR DES BRINS

Le dispositif d'étude prenait aussi en compte la qualité du mélange mis dans les auges des troupeaux. « Les répartitions de particules moyennes sont dans les clous pour toutes les machines », note d'emblée Florine Hardy (Littoral normand). Néanmoins, elles se distinguent sur le plan de l'homogénéité tout au long de la distribution. Trois désileuses (Faresin, Lucas G et Kuhn) présentent des écarts « relativement faibles entre le début, le milieu et la fin de la distribution ». Ainsi l'intervenante conseille une vigilance particulière au moment de mettre en route une nouvelle désileuse automotrice : « Il est recommandé de réaliser des tamis PennState pour vérifier les qualités de

mélange et l'homogénéité lors de la distribution et ainsi identifier des leviers d'amélioration. »

ENTRE 5 ET 10 MINUTES POUR AVALER LA BOULE D'ENRUBANNAGE

Toutes les machines ont eu à intégrer une balle d'enrubannage dans leur bol. À l'épreuve du chronomètre, l'efficacité des fraises est allée du simple au double : de moins de cinq minutes pour l'engin Storti Dobermann, à plus de dix pour la Faresin. « Dans le cas d'utilisation sur une tournée où les adhérents ont recours à de nombreuses balles d'enrubannage, il pourra être judicieux de pré-couper le fourrage avec les outils de récolte », recommande Denis Ripoché, animateur cuma dans l'Orne.

Le conseiller référent observe qu'en moins de trois ans, le prix de vente de ces machines neuves a grimpé de l'ordre de 30 %. « Les désileuses automotrices ont subi les mêmes augmentations de tarif que les autres matériels agricoles et qui s'ajoutent à la hausse des taux d'intérêt. L'ordre de grandeur pour un modèle de 18 m³ tout équipé se situerait aujourd'hui aux environs de 230 000 €. Cela justifie d'autant plus l'achat en cuma pour réduire les coûts de distribution. » En moyenne, le coût de cette distribution déléguée s'élève à environ 17 €/1 000 l dans la région, main-d'œuvre incluse.

QUESTIONS PRIX

« Cependant, la tendance commence à s'inverser », ajoute Denis Ripoché. Les acheteurs accéderaient à des propositions de matériels avec de meilleures conditions en termes de prix et de taux de crédit, ainsi qu'avec des contrats de garantie et d'entretien plus favorables. La hausse des tarifs d'entretien est du même ordre. « Certains constructeurs proposent des extensions de garantie et des contrats d'entretien qui peuvent sécuriser l'activité, retient le conseiller cuma. Dans tous les cas, il est primordial d'établir une démarche de négociation réfléchie et commune lors d'un projet. Cela en vaut la peine. »

COMPARATIF

CONSOMMATION DE GNR (sur route)

- Siloking 500+**
→ 12,6 l/h
- Faresin Leader PF 22 Plus**
→ 16,2 l/h
- Kuhn SPW intense**
→ 10,5 l/h
- Storti Dobermann 180 SWHS Evo3**
→ 7,9 l/h
- Lucas G Autospire 160 Performance**
→ 11 l/h

VITESSE D'ABSORPTION (d'une balle d'enrubannage)

- Siloking 500+**
→ 8,7 min
- Faresin Leader PF 22 Plus**
→ 10,1 min
- Kuhn SPW intense**
→ 7,3 min
- Storti Dobermann 180 SWHS Evo3**
→ 4,7 min
- Lucas G Autospire 160 Performance**
→ 6 min

ERREUR DE PESÉE (sur 4 t)

- Siloking 500+**
→ 40 kg
- Faresin Leader PF 22 Plus**
→ 30 kg
- Kuhn SPW intense**
→ 108 kg
- Storti Dobermann 180 SWHS Evo3**
→ 75 kg
- Lucas G Autospire 160 Performance**
→ 40 kg

DÉCIBELS (int./ext. cabine chargement)

- Siloking 500+**
→ 80 db (int.) / 90 db (ext.)
- Faresin Leader PF 22 Plus**
→ 72 db (int.) / 92 db (ext.)
- Kuhn SPW intense**
→ 80 db (int.) / 81 db (ext.)
- Storti Dobermann 180 SWHS Evo3**
→ 76 db (int.) / 92 db (ext.)
- Lucas G Autospire 160 Performance**
→ 80 db (int.) / 89 db (ext.)

LA PASSION SUR UN 'PLATEAUX'

THOMAS HORCHOLLE

D'apprenti à la cuma, il est devenu salarié en septembre 2024. Thomas Horcholle, 19 ans à peine, fait maintenant pleinement partie intégrante de l'équipe des salariés de la cuma des Hauts Plateaux.

Noëlle Maillard

Au terme de son contrat d'apprentissage, c'est la cuma où il réalisait la partie pratique de sa formation qui a proposé son poste à Thomas Horcholle. Le jeune homme a accepté l'offre. Les deux parties sont gagnantes dans l'opération. De son côté, la cuma accueille ainsi un salarié en toute connaissance de ses compétences. La coopérative, son fonctionnement, l'équipe, les adhérents et le matériel... tout cela n'est plus une découverte pour sa recrue. Thomas, lui, poursuit son expérience sans changer d'employeur, dans un cadre de travail qui lui convient et sur des missions en adéquation avec ce qu'il aime. Habitant entre la cuma et l'exploitation familiale, il a par ailleurs trouvé un équilibre de vie. Après un bac pro Agroéquipement à la MFR de Buchy pendant trois ans, où il travaille en alternance en exploitation mais aussi en concession, Thomas Horcholle entame un CS mécanique à Yvetot. Dans le cadre de cette formation d'un an, il intègre la cuma des Hauts Plateaux en alternance.



Thomas Horcholle rejoint l'équipe de quatre permanents à la cuma des Hauts Plateaux, dont il était jusqu'ici l'apprenti.

Lors d'un stage découverte pendant sa première année de bac pro, c'est par l'intermédiaire d'un ami de la famille qu'il avait connu la cuma.

L'APPRENTISSAGE A OUVERT UNE PORTE

Thomas est issu du milieu agricole et passionné depuis toujours par l'agriculture. Son père est responsable d'un

matériel dans la cuma locale à une quinzaine de kilomètres de son lieu de travail actuel. Pourtant, avant d'arriver à Ronchois, il n'avait jamais vu de cuma avec un bâtiment, un atelier et toute une équipe de salariés mobilisés pour faire tourner la boutique. De quoi l'inciter à essayer. C'est ainsi qu'il découvre le monde de l'entreprise et la cuma, « *Mais sans être trop lié dès le début* », se souvient-il. Au terme de son apprentissage, il constate avoir développé ses sens de l'organisation, de l'autonomie... et même, de la responsabilité vis-à-vis du travail. « *À la cuma, tout se sait ! Donc il faut veiller à être sérieux et à ne pas faire d'erreur* », observe-t-il.

AUTONOMIE, SÉRIEX ET PROGRESSIVITÉ

Aujourd'hui, il effectue pour la cuma de la conduite de matériels. Il sème, presse, transporte... Même à l'approche des fêtes, Thomas restait bien occupé. Mêlant sa passion à l'esprit de Noël, il participait au défilé de tracteurs illuminés du canton de Gaillefontaine-Gournay. Le reste des temps d'hiver, il réalise aussi l'entretien des matériels. Mais ce qu'il aime par-dessus tout, c'est être en plaine et conduire le matériel. Thomas le concède : Il a toujours préféré le siège du tracteur aux bancs de l'école.

Autonome mais toujours supervisé par le responsable d'atelier, il se voit bien rester au sein de la cuma à long terme. En effet, il a conscience que de plus en plus de missions de conduite pourraient lui être confiées. La mise en route se fait progressivement, autant sur l'entretien que sur les missions de conduite, notamment sur l'ensileuse, avec laquelle il effectuera sa première campagne de récolte d'herbe en 2025.



Thomas participait au défilé de tracteurs illuminés du canton.

À SAVOIR

Dix apprentis réalisent cette année leur alternance dans les cuma normandes.



Lebaudy
Matériels agricoles

61700 LONLAY L'ABBAYE • Tél. 02 33 30 68 68
50370 BRÉCEY • Tél. 02 33 89 26 26
50450 HAMBYE • Tél. 02 33 91 45 45
50500 SAINTENY • Tél. 02 33 71 18 43
50700 VALOGNES • Tél. 02 33 40 11 25

JOHN DEERE



De la création à la transmission de mon exploitation, Cerfrance a toujours été à mes côtés.

J'ai profité d'expertises :

- Économique & financière
- Juridique & patrimoniale
- Techniques d'élevage & agronomiques
- Environnementale & énergétique
- Bâtiment

CERFRANCE
NORMANDIE OUEST

Vous hésitez encore ?
Cerfrance a œuvré pour mon entreprise, alors demandez votre devis personnalisé dès maintenant

02 31 15 56 78
com.ac10@cerfrance.fr
www.normandie-ouest.cerfrance.fr

AGRIAL

VOTRE COOPÉRATIVE AGRICOLE DE PROXIMITÉ

UN ACTEUR PIVOT DE LA RURALITÉ

PLAN JEUNES

FILIÈRES DE PRODUCTION ET DE TRANSFORMATION

OAD ET OUTILS DIGITAUX

TRAÇABILITÉ

EXPERTISE : AGRONOMIE, DTE, BÂTIMENT

CONSEIL ET ACCOMPAGNEMENT

SILS ET SITES DE PROXIMITÉ AGRICOLES

MAGASINS

LES RÉGIONS AGRIAL EN NORMANDIE

CALVADOS
CALVADOS OUEST Villers-Bocage • 02 31 25 47 90
PLAINE ET AUGES Falaise • 02 31 40 45 24

MANCHE
COTENTIN Saint-Lô • 02 33 72 88 40
MONT SAINT-MICHEL Avranches • 02 33 89 27 50

ORNE
LES TERRES DE L'ORNE
Argentan • 02 33 39 62 16

la MAISON fr
avec AGRIAL

AGRIALPRO
TOUT CHAMBERTOIS

AGRIAL
Cultiver nos racines,
savourir au monde

www.agrial.com

Credit photos : Nipex, Ovidio

GRANDIR ENSEMBLE



ACTUALITÉS ————— 35
Les cuma de Normandie

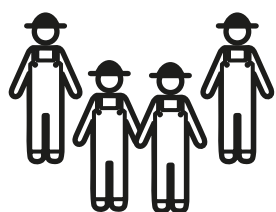
CUMA DES TROPHÉES ————— 36
Un groupe sachant sécher

ÇA BOUGE EN CUMA ————— 38
L'actu des groupes près de chez vous

LES CUMA DE NORMANDIE

Tour d'horizon en quelques chiffres (2023)
des cuma sur la région Normandie

Valérie Letellier et Denis Letellier



15 650

agriculteurs
normands
adhérent
à une cuma



670 CUMA

105 100 €

de CA moyen par cuma,
un chiffre qui a augmenté
de 50 % en dix ans.

Au total, l'ensemble
des cuma
de la région
génère un chiffre
d'affaires
de 59,70 M€
par an.



51,72 M€

d'investissement*

Pour 1 246 matériels, dont un tiers
concerne les récoltes. Plus de 87 %
des achats portent sur un maté-
riel neuf et quasiment 40 % des
achats découlent d'une création ou
d'une augmentation d'activité.

*La majeure partie concerne les bâtiments

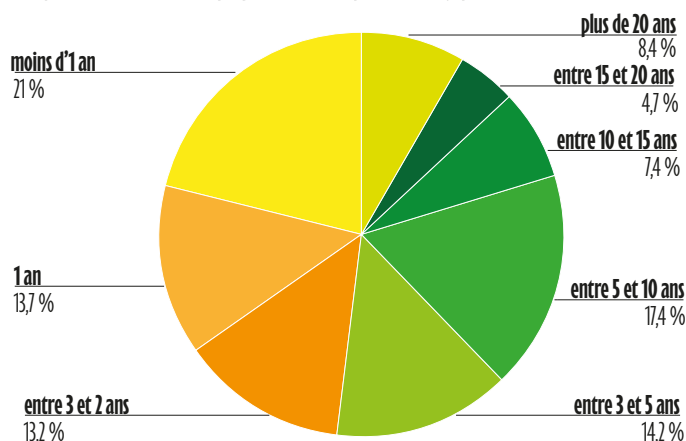
PLUS DE 200 SALARIÉS PERMANENTS

111 cuma normandes emploient des salariés permanents pour la conduite, la mécanique, en activité groupement d'employeurs, sans oublier le secrétariat...

En 2024, le nombre total des salariés permanents en cuma a franchi la barre des 200. Cette dernière année, ce sont 43 nouveaux salariés qui ont été accueillis dans les cuma, contre 27 départs. 7 postes d'apprentis figurent parmi les 16 nouveaux postes créés.

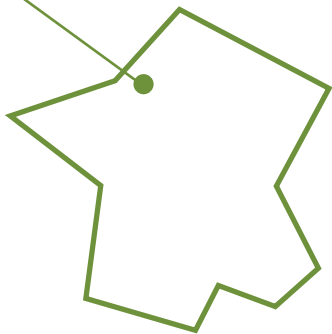
Peu de cuma ont néanmoins passé le cap de l'emploi. On recense surtout un renforcement des équipes. Aujourd'hui, la moitié des cuma employeuses ont ainsi deux salariés ou plus. Sur les 27 départs constatés sur l'année précédente, 16 salariés avaient moins de 2 ans d'ancienneté. Ce constat est d'autant plus inquiétant que le nombre limité de candidats ne permet pas de satisfaire l'ensemble des offres. Or, l'allongement des délais de recrutement peut avoir des conséquences dommageables sur l'activité de la cuma.

ANCIENNETÉ DES SALARIÉS EN POSTE



UN GROUPE SACHANT SÉCHER

CALVADOS
Olendon



En mars, le groupe d'une vingtaine d'agriculteurs normands sectionnera le ruban tricolore devant l'entrée de son séchoir collectif à Olendon, près de Falaise (Calvados). Baptisé Secoppa, pour Séchoir collectif Plaine - Pays d'Auge, il est la brique centrale d'une filière naissante, tandis que de multiples ramifications bourgeonnent autour de ce projet.

Ronan Lombard

L'édifice qui enveloppe le séchoir en impose au sommet de sa colline. Il est à la mesure du projet qui a grandi dans l'élan de l'organisation du Salon aux champs dans le Calvados en 2017. À la fin, la réalisation est fidèle à certains aspects du projet. En préambule de la visite des lieux, le président, Vincent Barbot, illustre : « *La cuma est à la base de notre groupe. Nous voulons conserver cette identité et ce mode de fonctionnement.* » Ainsi les adhérents s'engagent pour une durée de sept ans, aussi bien pour leur consommation que pour leur production de luzerne, la plante au cœur de toute l'histoire. Les céréaliers la voient comme une diversification d'assolement bénéfique du point de vue agronomique. Pour les éleveurs, elle est une alternative au soja du commerce pour apporter de la protéine dans les rations.

DE LA LUZERNE ENTRE AU SÉCHOIR À 60 % DE MATIÈRE SÈCHE ET EN SORT EN GRANULÉS

« *Chaque tonne de luzerne est ainsi engagée deux fois* », poursuit-il. Dans le prolongement des cinq box spécifiques au foin, deux couloirs de séchage à plat servent à d'autres produits. Devant le

maïs grain d'un autre adhérent, le guide détaille : « *Pour ma part, je cultive de soja parce que je peux le sécher ici. Autrement, trouver une structure qui accepte de traiter ce produit allergène est compliqué.* » L'usage de la zone de séchage à plat aussi repose sur un engagement des sociétaires. « *Au final, pour certains ça a fait beaucoup de capital social à consacrer, mais ils ont aussi plus de poids dans les décisions* », souligne-t-il.

TOUT POUR UNE LUZERNE PREMIUM

En outre, le collectif a conservé la dimension territoriale qu'il entendait se donner : Il cultive sa luzerne à moins de 10 km autour du séchoir et privilégie sa consommation par des élevages se situant dans un rayon de 35 km. En revanche, le groupe Secoppa a écarté certaines pistes. Exit par exemple l'hypothèse d'une presse à granulés vue en démonstration en 2019. « *Nous avons évoqué beaucoup de choses car la filière partait d'une feuille blanche. Déjà sur la forme de la luzerne. On s'est posé question de l'ensilage, de l'enrubannage.* » Le groupe retient finalement l'idée du foin

et du granulé. Ce processus limite les pertes d'une part et d'autre part aboutit à un ingrédient faiblement encombrant et qui maximise le taux de protéines.

UN DOSSIER ORIGINAL, DONC COMPLIQUÉ

« *La ténacité et la patience des responsables ont été deux valeurs particulièrement essentielles à la réalisation de ce projet* », analyse Marlène Langliné, animatrice de projets (fédération des cuma Normandie Ouest). Financements, assurances... dans cette construction d'un site qui valait 3,50 M€, les sources de soucis et de blocage n'ont en effet pas manqué. Néanmoins, le collectif a su trouver des accompagnements pour avancer et sécuriser ses choix. Outre les nombreuses rencontres de pairs et visites de séchoirs en grange, « *nous nous sommes appuyés sur Base, l'entreprise qui a conçu ce bâtiment* », explique le représentant d'un groupe particulièrement convaincu par le système thermovoltaïque en toiture. Citant aussi le Segrafo qui dispose d'une grande connaissance sur le séchage de la luzerne, Vincent Barbot conclut : « *Il faut se tourner vers les bonnes personnes qui ont l'expertise.* »

Le commentaire du président traduit en même temps toute la complexité du projet dont le bâtiment n'est qu'une brique centrale. En effet, le collectif se structure en cuma et en Sica (société d'intérêt collectif agricole). La première réalise les chantiers de la récolte, achetant pour cela un tracteur, le groupe de fauche, sa faneuse, l'andaineur et la remorque autochargeuse.

POURQUOI CETTE HISTOIRE ?

Le groupe était parti de rien. Il réunit aujourd'hui différents agriculteurs qui valoriseront pleinement le potentiel de la luzerne dans leurs systèmes de culture comme d'élevage. La réussite de ce projet qui a mobilisé beaucoup de réflexion ouvre de réelles opportunités au développement agricole local, au-delà de la légumineuse.



UNE CHAÎNE DE PRODUCTION RÉGLÉE COMME DU PAPIER À MUSIQUE

De son côté, la Sica organise les flux, gère le conditionnement et les ventes. Dans le cadre de ce statut, le séchoir peut en même temps réaliser des prestations de service. Concernant sa luzerne, l'action de Secoppa démarre au déclenchement de la récolte. La Sica achète sur pied la luzerne à l'adhérent producteur. Elle est décisionnaire de son plan de récolte, avec l'idée d'en maximiser la valeur protéique, mais aussi d'optimiser l'activité de l'autochargeuse et du bâtiment. Vincent Barbot résume : « Une journée de récolte, c'est environ 20 ha et ça correspond à une hauteur de 2 m dans nos cellules. »

Après trois à quatre jours dans celles-ci, le fourrage sera prêt à passer à l'étape du conditionnement. L'unité de granulation devrait traiter les trois quarts de la production annuelle, à raison de 2 t/h. « À la saison, il nous faudra donc sortir très rapidement nos premières coupes pour libérer la place. » Le dernier quart des livraisons de luzerne se fera sous forme de balles de 400 kg. Pour ce conditionnement, Secoppa valorise une opportunité : « Plusieurs agriculteurs ayant un séchoir avaient une demande pour une presse mobile spécifique. La cuma Innov 61 a investi dans un matériel d'occasion. »

CRÉATION D'EMPLOIS ET AUTRES PERSPECTIVES

Face à l'objectif de 1 400 t/an, Secoppa a embauché un premier salarié chargé d'organiser le planning, en lien avec le conseil d'administration. Et le dirigeant

« LE FONCTIONNEMENT CUMA EST À LA BASE DE NOTRE GROUPE, NOUS VOULONS CONSERVER CETTE IDENTITÉ »

précise : « Il faut être deux pour charger les cellules : une personne sur la griffe et une sur l'autochargeuse. » Le projet d'un second recrutement, « pour un mi-temps, au moins pour l'instant » est clair et pourrait, pourquoi pas, s'avérer complémentaire à un besoin d'autres cuma des environs.

Alors qu'il inaugure officiellement son bâtiment, avec une porte ouverte le 4 mars prochain, le collectif Secoppa n'en a pas non plus fini des constructions. Il prévoit déjà un bâtiment de stockage. « Nous voyons ici une filière émerger autour de Bois énergie 14. Même des céréaliers plantent des haies actuellement parce qu'il y a cette perspective. » Le séchoir lui-même est demandeur : son générateur d'air chaud complémentaire de la toiture consomme en effet environ 10 m³/j de plaquette. « Nous pourrions certainement sécher et granuler du bois. Donc pourquoi pas aussi adosser une plateforme au séchoir », imagine l'agriculteur en affichant l'ambition de faire fonctionner l'installation toute l'année. « Nous avons aussi évoqué un temps la production d'orties,

Céréaliers et éleveurs se retrouvent autour de la luzerne au sein de Secoppa. Le groupe représenté ici par Hubert Delaplanche, adhérent, Thierry Desvoye, secrétaire, Nicolas Pesnel, salarié, et Vincent Barbot, président, a mis en service son séchoir.

de miscanthus... Ce sont des idées qui ressortiront peut-être plus tard. » Et s'il a encore moult questions et évolutions à étudier, le collectif dispose au moins d'un remarquable outil déjà au travail. ©

LES CHIFFRES DU SÉCHOIR COLLECTIF PLAINE - PAYS D'AUGE

- 23 agriculteurs engagés
- 3,50 M€ d'investissement, soutenu à hauteur de 1,50 M€ (FranceAgriMer, Région et compensation collective agricole) et pour la chaîne de récolte, l'investissement représente 450 000 € (avec 30 % de PCAE)
- 120 ha de luzernière
- Les producteurs vendent leur luzerne sur pied 60 €/t, ou 66 €/t (AB)
- Le prix du produit fini est déterminé et indexé sur le taux de MAT révélé par analyse.

SEINE-MARITIME

DÉCHIQUETAGE À L'HUILE VÉGÉTALE

Avec l'huile biodégradable qui circule dans ses flexibles, le nouvel ensemble de déchiquetage réduit le risque de pollution des milieux.

Les adhérents de la cuma Haies'nergie & Territoires sont convaincus que l'avenir de l'agriculture est indissociable de ses vertus tant économiques qu'environnementales. La naissance de la coopérative se fondait déjà sur cet objectif : valoriser les haies bocagères pour les maintenir, voire les étendre, afin de développer les co-bénéfices environnementaux sur le territoire.

Le dernier renouvellement du matériel le confirme. En effet, les administrateurs ont décidé de changer, presque en même temps, le tracteur et la déchiqueteuse. Et ils ont fait un choix qui conforte la démarche environnementale. C'est une huile végétale, biodégradable, qui alimentera l'hydraulique des nouveaux matériels.

Le grappin de la déchiqueteuse est en effet fortement mobilisé tout au long des chantiers et la fuite, voire la casse d'un flexible est toujours un risque.

UN MATÉRIEL QUI PRÉSERVE LES ZONES À FORT ENJEU ÉCOLOGIQUE

Or l'ensemble de déchiquetage de la cuma Haies'nergie & Territoires intervient y compris dans des zones humides, en bord de ripisylve, en marais... qui sont autant de zones à forts enjeux écologiques. Mais les responsables justi-



Un changement se situe au niveau des flexibles de l'ensemble de déchiquetage de la cuma spécialiste de la valorisation du bocage. L'huile qui y circule est désormais biodégradable.

fient : que les parcelles soient en zonage protégé ou non, tous les territoires sont à préserver des pollutions diffuses dans les sols et les eaux.

Pour le chauffeur, pas de contraintes supplémentaires avec l'utilisation de

l'huile végétale, néanmoins il faut surveiller la qualité de l'huile qui se dégrade. Théoriquement, la vidange de la déchiqueteuse reste planifiée toutes les 2 000 heures et sera réalisée par le concessionnaire. Alexia Lesade

La Fédération des cuma Normandie Ouest bénéficie du soutien financier de :



ORNE

RÉDUIRE LA CONSOMMATION D'ÉNERGIE EN CIRCUITS COURTS ? PAS SI SIMPLE !

Le collectif Cabaal s'est donné pour objectif de réduire les transports liés à la vente directe et aux circuits courts.

L'association Cabaal implique neuf producteurs qui cherchent à développer l'alimentation locale sur leur secteur d'Argentan. Chaque structure livre régulièrement entre une et trente-cinq épiceries, boucheries, cantines, supermarchés, restaurants, etc. Depuis 2022, les agricultrices et agriculteurs du GIEE réfléchissent à rationaliser le transport lié à cette activité.

EN MOYENNE 185 KM POUR 100 000 € DE VENTE

Pour ce faire, le groupe a commencé par calculer les distances nécessaires à la transformation et à la livraison : Pour générer 100 000 € de chiffre d'affaires 'local', chacun parcourt de 16 km à 482 km, pour une moyenne qui se situe à 185 km. La disparité du résultat traduit la grande diversité des systèmes, des produits et des modes de commercialisation au sein du groupe. Pour autant, le collectif s'est fixé comme objectif de



réduire de 10 % ce ratio moyen à l'horizon de cinq ans.

LA MUTUALISATION POUR ALLER PLUS LOIN

Individuellement, chaque tournée est optimisée. Et si la mutualisation fait partie des idées pour augmenter son chiffre d'affaires plus fortement que son nombre de kilomètres, le groupe a déjà pu constater que la mise en application n'est pas si simple. Lors de tests pour livrer quelques nouveaux collègues dans le département, il s'est par exemple confronté à l'obstacle majeur des normes sanitaires. Ainsi, Blandine, productrice de crèmes et yaourts, a bien

Le collectif Cabaal, ici lors d'un groupe de travail en 2023, envisage l'action collective, notamment pour réduire les consommations de carburant qu'induit la commercialisation des produits locaux.

pu livrer les œufs d'Amélie. Mais la réciprocité n'aurait pas été possible. En effet, si les œufs d'Amélie acceptent d'être transportés en 'froid positif' entre 2 °C et 6 °C (température recommandée pour les yaourts), les yaourts de Blandine ne peuvent pas être transportés à la même température que les œufs (entre 10 °C et 18 °C). Il reste quelques années au collectif pour continuer à plancher sur ce genre de problématiques, et atteindre son objectif. **Marlène Langliné**

ORNE

INTERCUMA SAISON 2 : UN REBONDISSEMENT DE LA MOISSON

La première saison de partage entre les cuma Mantilly (61) et de la Guierche (72) se solde par un renouvellement du partenariat en 2024, avec toutefois une différence : la cuma de Mantilly possède sa propre machine achetée d'occasion. Pour la moisson 2024, la cuma de Mantilly a aussi recruté un chauffeur expérimenté. C'est donc dans la Sarthe qu'il aura commencé la récolte d'une cinquantaine d'hectares, avant de remonter vers l'Orne, en même temps que la Lexion 650 de la cuma de la Guierche. Au total, la moissonneuse New Holland CX 860 aura moissonné 170 ha. La cuma facture sa prestation complète 259 €/ha, avec une moyenne de 2,30 ha/h dans l'Orne et de 2,50 ha/h dans la Sarthe. Chaque machine facture son travail, il n'y a pas d'échange. Le témoignage d'un adhérent souligne à quel point sa cuma



La CX 860 de la cuma de Mantilly travaille de concert avec la Lexion de la cuma de La Guierche (72).

a ainsi mis le curseur sur la qualité du service : « C'est extra ! J'avais ma propre machine que j'ai revendue ! » L'automoteur sera stocké cet hiver chez le président et révisé avec le chauffeur de la cuma de La Guierche, ancien mécanicien d'une concession Claas. **Denis Ripoché**

MANCHE

MAÏS : ESSAI PROMETTEUR DU SEMIS EN PLEIN

La cuma de Carville dispose d'un semoir TCS et sa fédération de proximité l'accompagne sur les techniques sans labour. Dans le cadre du GIEE, Jean-François Laurent a testé cette année le semis en plein de maïs ensilage.

Le 11 mai, le Vaderstad Rapid 6 m semait deux pièces du maïs fourrager de Jean-François Laurent : l'une à 100 000 grains/ha, l'autre à 105 000 grains/ha. Pour préparer le sol, un passage de canadien aurait dû lui suffire. Mais cette année, faute de disponibilité du tracteur forte puissance de la cuma, il n'a pas pu semer rapidement. Ainsi la parcelle a trop séché. L'agriculteur a dû compléter sa préparation par un passage de rouleau afin d'éclater les mottes.



Le groupe GIEE de la cuma de Carville compare les densités de semis de maïs entre le semis simple rang, double rang et semis en plein.

De l'eau étant annoncée, Jean-François n'a pas roulé après son semis. Il reconnaît là une erreur : « Il y a eu un manque de contact graine/sol, ça a créé une hétérogénéité dans la germination.

PEU D'INCIDENCE DE LA DENSITÉ CONSTATÉE

Il note également un autre effet positif du roulage après semis : « Cela aurait maximisé la levée des adventices. De ce fait, le premier désherbage à 3 feuilles aurait été plus efficace. Je n'aurais pas forcément eu besoin du deuxième passage. »

Le reste de l'itinéraire de culture est resté classique, jusqu'à la récolte le 30 septembre, où les agriculteurs ne constatent pas d'impact du salissement.

Le rendement des parcelles de test est au rendez-vous, sans différence significative entre les deux pièces. Un point à souligner : en semis en plein, les plans sont plus espacés, ils ont plus de lumière, et à la récolte, le constat est qu'il y a plus de grains.

Jean-François se montre ainsi satisfait de cet essai. Il analyse néanmoins : « C'est sûr que ça n'est pas compatible avec un binage. Mais la couverture du sol est plus rapide, ce qui minimise le besoin de désherbage. » Marlène Langliné

(*) Groupement d'intérêt économique et environnemental

NORMANDIE

UN PETIT PAS POUR LE ROBOT, MAIS DE GRANDES PERSPECTIVES POUR LES CHANTIERS

Un Agbot était en démo en septembre avec les fédérations de cuma. Cette première rencontre avec le porte-outil autonome donnait de quoi identifier atouts, limites, mais aussi perspectives.

Dans un premier temps au moins, le déchaumage constitue un type de chantiers idéal pour apprivoiser le robot. C'est à cette tâche que l'Agbot réalisait en septembre des premiers tours de chenilles, en conditions réelles. « L'outil ne contrôle pas le robot. Donc il faut lui atteler un outil qui ne nécessite pas de supervision », explique Damien Cousin, coordinateur du distributeur Tecmat. « A priori, cette communication avec les outils est une évolution qui pourrait toutefois arriver assez vite. La prise Isobus est déjà présente », complète Florian Frémont.

RELATIVEMENT SIMPLE À METTRE EN MARCHÉ

Pour autant, le conseiller agroéquipement à la FCNO imagine mal qu'un agriculteur lance seule la machine de but en blanc dans ses champs : « La première étape serait déjà de travailler avec un robot esclave, qui fait la préparation du sol pendant qu'on sème à côté. »



Les premières estimations placent le seuil de rentabilité d'un tel outil autour de 700 h d'utilisation sur l'année.

Le conseiller machinisme se montre plutôt convaincu par l'outil. « À utiliser, il s'avère beaucoup plus simple que ce à quoi je m'attendais. Ça s'apparente vraiment à un système de guidage GPS conventionnel. » Le qualifiant de « très bon point de départ » pour imaginer ce que deviendront les chantiers agricoles à l'ère de la robotique. « Peut-être que le robot prêtera main-forte plus longtemps, en travaillant à une vitesse moins élevée, avec du plus petit matériel... », imagine-t-il. Cela sous-entendrait moins de consommation de carburant et d'usure d'outils moins onéreux que des grandes largeurs. Ronan Lombard

RAULT FENDT

TRACTEURS - MACHINES AGRICOLES

2, Allée du Héron
50220 POILLEY
02 33 48 43 38

48, Rte Zone Industrielle
50430 LESSAY
02 33 45 75 48

Parc d'Activités
50160 GUILBERVILLE
02 33 61 04 41

Les Goulets
35610 ROZ SUR COUESNON
02 99 80 23 43

ZA le Haut Gelé
50310 MONTEBOURG
02 33 07 38 62

Le savoir-faire avec le meilleur de la technique



LAiR
constructeur



Tél. 02 33 49 01 48 - info@lair-remorques.fr - www.lair-remorques.fr



ACTIMAT

**Votre solution crédit
ou financement
locatif¹ chez votre
concessionnaire de
matériel agricole².**



Crédit Mutuel
— Maine-Anjou, Basse-Normandie —

¹ Sous réserve d'étude et d'acceptation du dossier par la Caisse de Crédit Mutuel. Voir conditions en Caisse de Crédit Mutuel.

² Sous réserve que le concessionnaire soit partenaire du Crédit Mutuel MA3N dans le cadre de la proposition de cette solution.

Édité par la Caisse Fédérale du Crédit Mutuel de Maine-Anjou et Basse-Normandie, société coopérative anonyme à capital variable, capital initial de 38 112 € - Immatriculée sous le n° 556 650 208 RCS Laval - 43, bd Volney 53063 Laval Cedex 3, contrôlée par l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution (ACPR), 4 Place de Budapest CS92459 75436 Paris Cedex 09. Crédit photo : Gettyimages

SEINE-MARITIME

SIMPLE COMME UN PASSAGE AU PENDILLARD

Au printemps, la cuma de la Voie romaine faisait installer des pendillards sur sa tonne à lisier de 11 m³ déjà en service. Les premiers chantiers valident le gain de qualité des épandages, sans que les utilisateurs ne changent leurs habitudes. Le matériel est resté simple à utiliser. Lors d'une démonstration en novembre, des éleveurs témoignent : Ils n'ont pas rencontré de soucis de bouchage et ont maintenu leur débit de chantier. **Ronan Lombard**



 **ARTICLE COMPLET À RETROUVER SUR ENTRAID.COM / SEINE-MARITIME**

MANCHE

QUAND LE GROUPE RENAÎT DE SES CENDRES



L'ensileuse Jaguar 970 a permis à la cuma de Subigny, dans la Manche, de prendre un nouvel élan.

Une ensileuse Jaguar 970, à quatre roues motrices et bec dix rangs se lance en 2024 dans les cultures fourragères autour de Subigny. Mieux qu'un renouvellement, l'activité stratégique trouve un nouvel élan qui entraîne toute la cuma de la Braise. Plus d'adhérents et plus de surface de récolte, induisent un tarif de prestation qui reste compétitif : 145 € par hectare de maïs ou 300 € par heure de rotor pour l'herbe. **Frédéric Lavalou**

 **ARTICLE COMPLET À RETROUVER SUR ENTRAID.COM / MANCHE**

MANCHE

ARA : BILAN D'UN AN D'UTILISATION



Le pulvérisateur atteint les objectifs d'efficacité et de réduction de doses.

Des cuma de la Manche, de l'Orne et de la Mayenne ont lancé une activité de désherbage intelligent ultralocalisé des rumex et chardons sur prairies. Le bilan au bout d'un an.

La cuma de la Pratique (50), à travers son responsable d'activité, Guillaume Martel, également initiateur du projet, tire un bilan positif de l'initiative innovante, mais à risque, qu'elle a prise il y a un an : l'application hypersélective sur prairies. Dès les premières journées d'activité, l'engouement se confirme. Rien que par le bouche à oreille la demande devient très rapidement importante. Vingt-trois cuma représentant environ 200 exploitations réparties dans un périmètre de 35 km autour de la commune du Teilleul avaient engagé 750 ha au printemps 2024. Finalement, plus de 1 000 ha seront réalisés cette année, tandis que 400 ha ont dû être refusés. L'efficacité de l'application réalisée est prouvée. Par exemple, lors d'une réunion à la mi-saison, la présentation de photos de parcelles traitées démontre une

efficacité de 95 %. Les données enregistrées par le système d'Ecorobotix précisent que cette performance s'accompagne d'une réduction de doses de 70 % par rapport à une application en plein. Rappelant qu'un traitement sélectif en plein n'atteint une efficacité maximale que de 60 à 70 %, Guillaume Martel, le reconnaît : « Ça change la vie ! » Seul un désherbage manuel, plante par plante, donnerait un tel résultat.

Gérer un tel niveau d'activité demande cependant un suivi particulier. Un second chauffeur (avec CertiPhyto opérateur) a dû être trouvé, des améliorations et modifications des roues de jauges du Ara ont été réalisées, en partenariat avec les Ets Verschuren, ainsi que le lestage des roues arrière du T7 New Holland que la cuma loue aux établissements Blanchard. **Frédéric Lavalou**

MANCHE

ELLE JOUE LA CARTE CAMACUMA

Avec le développement de la prestation complète sur les chantiers d'épandage et pour avoir de la souplesse sur la réservation des tracteurs, la cuma de Saint-Jean-de-Daye vient d'acter le renforcement de son parc. Via une location longue durée (LLD) auprès de Camacuma, elle se dote d'un tracteur de 250 ch pour un prix de 32,50 €/h, sachant que le conseil d'administration a pour le moment engagé une utilisation de 800 h/an. « Il faut lancer la mécanique Camacuma », justifie Arnaud d'Aprigny, le président, en voyant aussi les avantages du système, notamment un tarif tout compris ou la prise en charge des pneumatiques. Avec ce tracteur d'une puissance différente, la cuma complète en même temps la gamme qu'elle propose aux adhérents. « Et nous avons pris un tracteur avec plus d'options », souligne le président. **Valérie Letellier**

LE PARC DES TRACTEURS

Le tracteur en LLD rejoint une activité qui dépasse déjà les 5 000 h/an, avec :

- **2 Claas Arion 650** (2022 et 2023) : 2 200 h/an à 22 €/h.
- **2 Fendt 513** Vario S4 avec chargeur (2020) : 1 600 h/an à 20 €.
- **1 Deutz Fahr 8280** (2022) : 800 h/an à 24 €/h.
- **1 Deutz Fahr 5110** : 460 h/an à 14 €/h.
- **1 Renault Ares 620**, pour la débroussailluse (14 €/h, 400 h/an).



Le Département de la Manche, investit dans l'agriculture de demain

Pour conforter la Manche comme terre d'élevage, le Département accompagne les exploitants agricoles. Il s'investit à leurs côtés pour une filière performante, durable et innovante !



IRISOLARIS

&



gisco

DES PRODUITS PHOTOVOLTAÏQUES AU SERVICE DES AGRICULTEURS ET DE LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE !



**Bâtiments
agricoles**



**Parcours
volailles**



Serres



Volières



**Ombrières
d'élevage**



Centrales au sol



**Solutions
d'autoconsommation**



RETROUVEZ-NOUS AU SIA'PRO À PARIS DU 23 AU 25 FÉVRIER 2025

Bail à construction, bail emphytéotique ou achat de la centrale pour autoconsommer,
nos Conseillers Energies vous accompagnent quel que soit votre projet.

Tél : 04 65 84 91 38

Contactez-nous via ce QR Code :



IRISOLARIS
promoteur de la transition énergétique

www.irisolaris.com

